

A consulter

REVUE CANADIENNE

SOMMAIRE

	Pages
Jean Deylau..... <i>En Traversant la France : La laïcisation (suite et fin)</i>	569
Alphonse Gagnon..... <i>Chronique</i>	601
<i>Tables du Vol. 53ème</i>	617

Tables générales des 53 premiers volumes de la
REVUE CANADIENNE—1864 à 1907

LA CIE DE PUBLICATION DE LA REVUE CANADIENNE
MONTREAL, CANADA.

Index général de la Revue Canadienne.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

Louis Arnould, des Universités de Poitiers, France, et de Laval	Montréal
L'abbé Elie J. Auclair	Montréal
Nérée Beauchemin, poète	Yamachiche
Henri Bernard	Saint-Boniface
T. A. Bernier, sénateur	Saint-Boniface
Errol Bouchette, économiste	Ottawa
L'abbé J. A. M. Brosseau	Montréal
Thomas Chapais, conseiller législatif	Québec
J. C. Chapais	St-Denis de Kamouraska
W. Chapman, poète	Ottawa
J. Charlebois, caricaturiste	Montréal
Laure Conan	Malbaie
Amédée Denault	Nominigüe
Gonzalve Desaulniers	Montréal
J. Flahault, de l'Université Laval	Montréal
Jules Fournier	Montréal
Alphonse Gagnon	Québec
Ernest Gagnon	Québec
Hector Garneau	Montréal
L'abbé Emile B. Gauvreau	Saint-Paul, Minnesota
Omer Héroux	Québec
Madeleine Gleason-Huguenin	Montréal
L'abbé Antonio Huot	Pass Christian, Mississippi
Gaston de Montigny	Montréal
Louvigny de Montigny	Montréal
Albert Laberge	Montréal
J. L. K. Laflamme	Woonsocket, R. I.
J. B. Lagacé, de l'Université Laval	Montréal
Albert Lozeau, poète	Montréal
Edouard Montpetit, de l'Université Laval	Montréal
Louis-Alphonse Nolin, O. M. I.	Buffalo, N. Y.
Antonio Perrault	Montréal
Pascal Poirier, sénateur	Shediac, N. B.
Adolphe Poisson, poète	Arthabaskaville
Eustache Prud'homme	Montréal
L. A. Prud'homme, juge de la cour supérieure	St-Boniface
Lucien Régnier	Montréal
Adjutor Rivard, de l'Université Laval	Québec
A. B. Routhier, juge en chef	Québec
Napoléon Savard, artiste	Montréal
Benjamin Sulte	Ottawa
Raymond Sablan, poète	Québec
M. Tamisier, S. J.	Québec
Jules Tremblay	Montréal

REVUE CANADIENNE

Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 112 pages
Formant à la fin de l'année deux magnifiques
volumes de 672 pages.

43e ANNEE 1907

CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
FRANCE ET UNION POSTALE	18 frs.
ANGLETERRE	15 shellings

Prix de la Livraison 25 cts. Union Postale 1.50 frs.

Les abonnements sont pris à l'année jusqu'à **révocation formelle** faite par le souscripteur (1). — Les abonnements datent du 1er janvier. — Tout souscripteur qui n'a pas formellement renoncé à son abonnement avant le 15 décembre, est considéré comme acceptant un nouvel abonnement pour l'année suivante.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

S'adresser pour tout ce qui regarde la REVUE à M. ALPHONSE LECLAIRE, 290, rue de l'Université, Montréal, Canada.

Il sera rendu compte, dans le Bulletin bibliographique, de toutes les publications dont on nous fera parvenir deux exemplaires.

(1) Nos lecteurs sont instamment priés de remarquer que, pour cesser de recevoir la REVUE CANADIENNE, il faut donner avis de son désir, *verbalement ou par écrit*, avant le 15 décembre. Il ne suffit pas, pour se désabonner, de refuser un numéro qui arrive par la poste. Les numéros ainsi refusés sont détruits par les autorités postales, suivant la loi qui régit maintenant les journaux et revues transmis par la malle. Et, comme la REVUE est imprimée par contrat à nombre égal chaque mois, la perte d'un numéro entraîne la perte de tous les numéros correspondants pendant l'année. Il serait injuste de s'attendre à ce que LA COMPAGNIE DE PUBLICATION DE LA REVUE CANADIENNE subisse une perte causée par la négligence de l'abonné à se conformer aux conditions de cette publication.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED."

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats de Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DEPART.

ARRIV.

Montreal 9.00 a.m.

Chicago 7.42 a.m.

NEXT MORNING—LE LENDEMAIN.

	Lv. MONTREAL (Bonavent.) 9.00 a.m.	
<i>Solid wide</i>	Ar. Cornwall..... 10.20 "	<i>De larges et sûrs</i>
<i>Vestibule</i>	" Prescott..... 11.18 "	<i>Compartiments.</i>
<i>Train with</i>	" Brockville..... 11.35 "	<i>Première d'un</i>
<i>Elegant</i>	" Thousand Island Jct..... 12.14 p.m.	<i>Luxe somptueux</i>
<i>First Class</i>	" Kingston 12.54 "	<i>Salons à</i>
<i>Coaches</i>	" Napanee..... 1.17 "	<i>Fauteuils</i>
<i>Pullman</i>	" Belleville..... 1.47 "	<i>Pullman</i>
<i>Sleeping Cars</i>	" Coborg 2.45 "	<i>Lits-Salons</i>
<i>Café Parlor</i>	" Port Hope..... 2.55 "	<i>Wagons-restaurant</i>
	" TORONTO 4.30 "	<i>Repas et</i>
	" HAMILTON 5.30 "	<i>Rafraichissements</i>
<i>Cars Serving</i>	Ar. St. Catherine..... 6.32 p.m.	<i>Servis</i>
<i>Meals and</i>	" Niagara Falls, N. Y..... 7.00 "	<i>à la Carte.</i>
<i>Refreshments</i>	" BUFFALO 9.50 "	
<i>à la Carte.</i>		
	Ar. Woodstock 7.08 "	
	" London 7.48 "	
	" Chatham 9.24 "	
	" Windsor (East. Time) 10.25 "	
	" DETROIT (Cent. Time) ... 10.00 "	
	" Durand..... 11.50 "	
	" Lansing..... 1.00 a.m.	
	" CHICAGO 7.42 "	
<i>MONTREAL</i>		<i>MONTREAL</i>
<i>to</i>		<i>à</i>
<i>DETROIT</i>		<i>DETROIT</i>
<i>and</i>		<i>et</i>
<i>CHICAGO.</i>		<i>CHICAGO.</i>

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. East time. Polite Employees. Grand Scenery and unexcelled equipment.

Longe le Lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiques décors et équipement insurpassable.

W. E. DAVIS,

Passenger Traffic Manager.

MONTREAL.

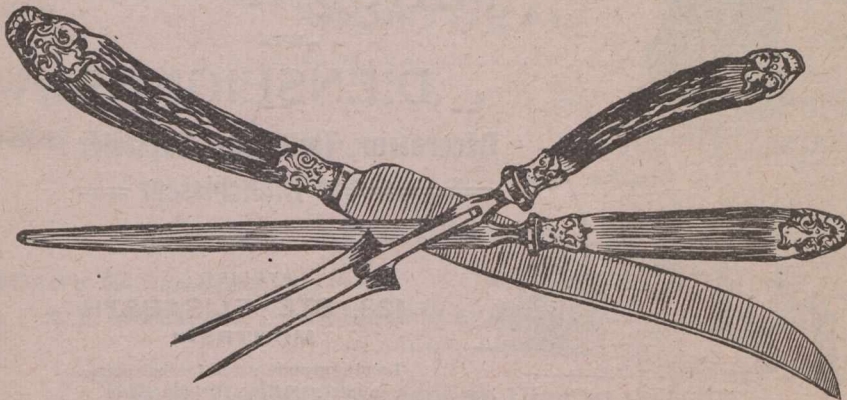
G. T. BELL,

Gen. Pass. and Traffic Agent.

MONTREAL.

COUTELLERIE ANGLAISE ET FRANCAISE

Immense Variété, Importée directement des Meilleurs Fabricants.

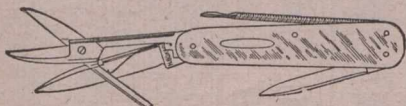


Le client n'ayant à payer qu'un seul et minime profit, épargne ainsi de 20 à 30% sur l'achat

Couteaux de Table, Lames en acier forgé, manches nouveaux genres, en ivoirine, en ébène, en bois de rose, etc. Prix la douzaine depuis.. \$1.50

Services à Dépécer, "Silver Steel," lames très flexibles, les manches sont rivés et ne peuvent se défaire. Prix la paire depuis..... 1.00

Rasoirs "Carbo Magnetic" spécialement pour barbes fortes, permettant de se raser avec facilité. Pas de repassage ni d'aiguisage. Prix 2.00



Canifs en Acier fin, les plus beaux et derniers patrons, en nacre de perle, ivoire, corne, etc. Prix depuis..... 50c.

Ciseaux Perfectionnés, pour tout genres d'ouvrages, pour tailleurs, modistes, pour la toilette, etc. Prix depuis.... 40c

Cuillères et Fourchettes en nickel solide et en argent plaqué, Couteaux de Cuisine, Couteaux de Boucher, etc., au plus bas prix.

L. J. A. SURVEYER

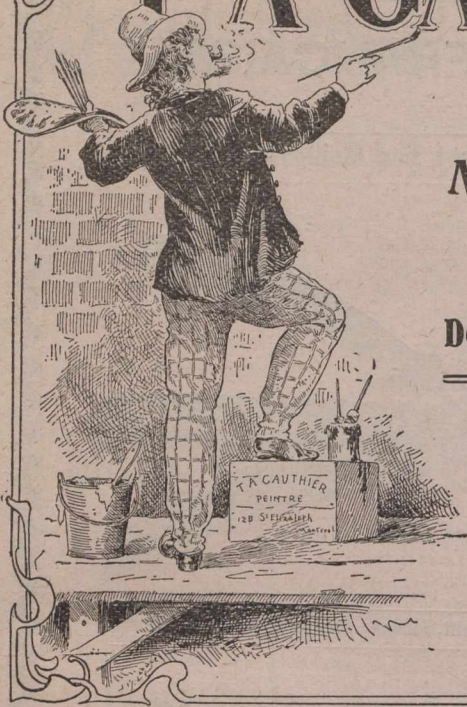
IMPORTATEUR QUINCAILLIER

52 BOULEVARD ST-LAURENT

2ème Porte de la rue Craig.

MONTREAL

T. A. GAUTHIER



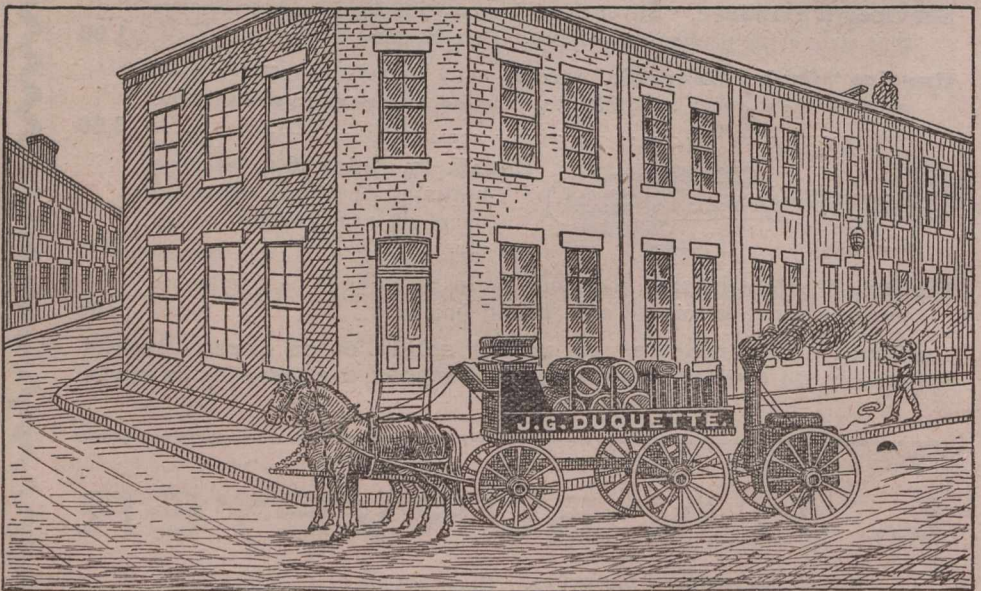
PEINTRE
...DE...
MAISONS
...ET...
D'ENSEIGNES
Décorateur, Imitateur, Capissier
et Blanchisseur



ATELIER :
128, STE - ELISABETH
MONTREAL

La plus grande attention est portée
aux réparations. Prix modérés.

... Téléphone East 1630 ...



J.=G. DUQUETTE, Couvreur et Entrepreneur de Pavages,
Couvertures en Gravois et en Ciment, une spécialité. Planchers en Asphalte, en Ciment Portland. Caves faites à l'épreuve des rats et de l'humidité. L'enlèvement de la neige des toits fait par des hommes d'expérience. Tout ouvrage garanti. Tel. Bell, Est, 1517.
Bureau : 65 Rue Bienville et 1137-1139 Rue St-Hubert, Montréal.

THE LIVERPOOL & LONDON & GLOBE INSURANCE CO'Y

BUREAU CENTRAL POUR LE CANADA :

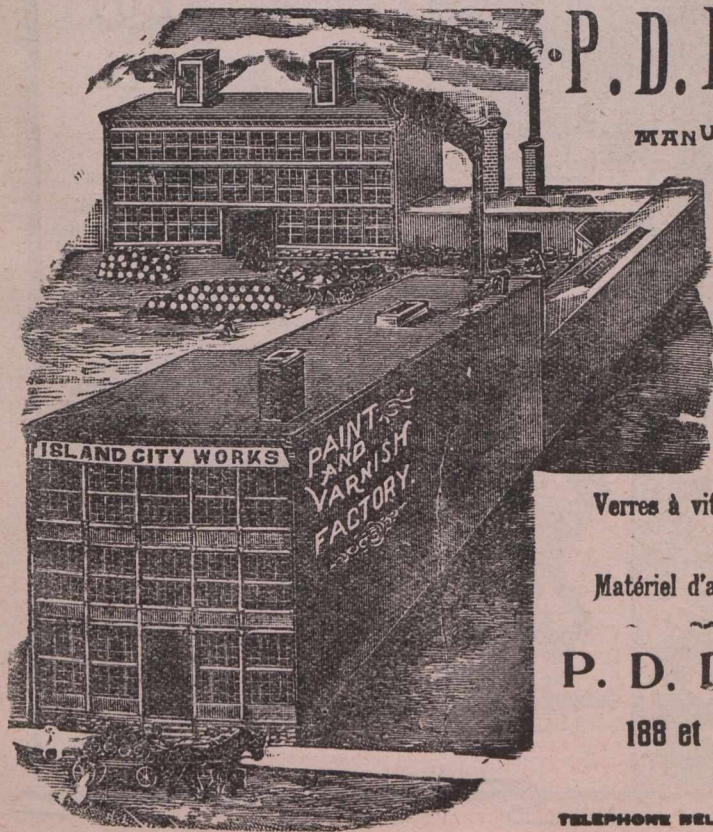
16, PLACE D'ARMES, coin de la rue St-Jacques,
MONTREAL.

Actif Disponible	-	-	0	-	-	-	\$60,672,320
Revenu Annuel	-	-	-	-	-	-	\$10,615,415

Directeurs :

EDMOND J. BARBEAU, ECR, PRESIDENT. W. J. BUCHANAN, ECR, VICE-PRESIDENT.
A. F. GAULT, ECR, SAMUEL FINLEY, ECR, E. S. CLOUSTON, ECR.

G. F. C. SMITH, Agent en Chef en Canada.
CYRILLE LAURIN, Agent du département français.



P. D. DODS & CO.

MANUFACTURIERS DE

Peintures préparées,

* * *

Vernis pour les carrosses
et pour les meubles,

* * *

Huile de lin et peintures
blanches et de toutes
couleurs,

* * *

Verres à vitres de toutes sortes,

* * *

Matériel d'artistes.

P. D. DODS & CO.

188 et 90, rue MCGILL,

TELEPHONE BEL



P. McKENNA & SON

FLEURISTES

EN GROS ET EN DETAIL

2614, rue Ste-Catherine, coin de la rue Guy. •

TELEPHONE BELL : UP 1197

PEPINIERE ET SERRES

« Côte-des-Neiges »

Livraison sans charge sur toute l'île
de Montreal.

Spécialité : Entretien et décoration des
lots des cimetières de la Côte-des-
Neiges et de Mont-Royal.

17 12050

BANQUE D'HOCHELAGA

BUREAU PRINCIPAL, MONTRÉAL

Capital Autorisé,	- - - - -	\$4,000,000
“ Payé,	- - - - -	2,000,000
Fonds de Réserve,	- - - - -	1,600,000

DIRECTEURS :

F.-X. ST-CHARLES, Ecr, Président. R. BICKERDIKE, M. P., Vice Président.
 HON. J.-D. ROLLAND, J. A. VAILLANCOURT, Ecr, ALP. TURCOTTE,
 Ecr, E. H. LEMAY, Ecr, J.-M. WILSON, Ecr.
 M.-J.-A. PRENDERGAST, Gérant Général.
 C. A. GIROUX, Gérant Local.
 F.-G. LEDUC, Assistant Gérant.
 O. E. DORAIS, Inspecteur.

Succursales:

Trois-Rivières, P.Q.	Vankleek Hill, Ont.
Sherbrooke, P.Q.	Winnipeg, Man.
Québec, P.Q.	Saint-Boniface, Man.
Saint-Roch, Qué.	St-Henri, près Montréal.
Joliette, P.Q.	1393, rue Ste-Catherine, Montréal.
Sorel, P.Q.	1726, “ “ “
Valleyfield, P.Q.	2217, Notre-Dame “
Louiseville, P.Q.	Avenue Mont-Royal.
St-Jérôme, P.Q.	Hochelaga, Montréal.
Ste-Martine, P.Q.	Pointe St-Charles.
Ville St-Louis	Maisonneuve
St-Jacques, Comté Montcalm.	St-Hyacinthe, P.Q.

Département d'Épargne : Au Bureau Principal et aux Succursales.

Correspondants :

LONDRES, ANG.,	{	Clydesdale Bank, Limited.	NEW-YORK,	{	National Bank of North America.
		Crédit Lyonnais de Paris.			National Park Bank.
		Crédit Industriel et Commercial.			National City Bank.
		Comptoir Nat. d'Escompte de Paris.			Importers & Traders Nat'l Bank.
PARIS, FRANÇE,	{	Crédit Lyonnais.	BOSTON,	{	National Shawmut Bank.
		Comptoir Nat. d'Escompte de Paris.			National Bank of Redemption.
		Société Générale.			International Trust Co.
VIENNE, AUTRICHE,	{	Crédit Industriel et Commercial.	PHILADELPHIA,	{	The Philadelphia Nat'l Bank.
		Banq. I.R.P. des Pays Autrichiens.			The 4th Street “ “
ROTTERDAM,		Banque de Rotterdam.	CHICAGO,	{	National Live Stock Bank.
					Illinois Trust and Savings Bank.

La Banque d'Hochelaga fait des collections dans tout le Canada, aux taux les plus bas. Elle émet aussi des crédits commerciaux et des lettres circulaires pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Phone Bell : Main 4503

DUPUY & FERGUSON

38, Place Jacques-Cartier

MONTREAL.

GRAINES de LEGUMES et de FLEURS

DE TOUTES ESPECES

Semences pour les prairies et la grande culture.

Plantes pour les Potagers, les Parterres et la culture sur les fenêtres.

Arbres Fruitiers et d'Ornements spécialement recommandables pour la culture dans la Province de Québec.

Instruments Aratoires et Accessoires de Jardinage.

INCUBATEURS PERFECTIONNES

Insecticides de toutes espèces et Pompes-seringues pour les distribuer.

ENGRAIS LES PLUS ESTIMES

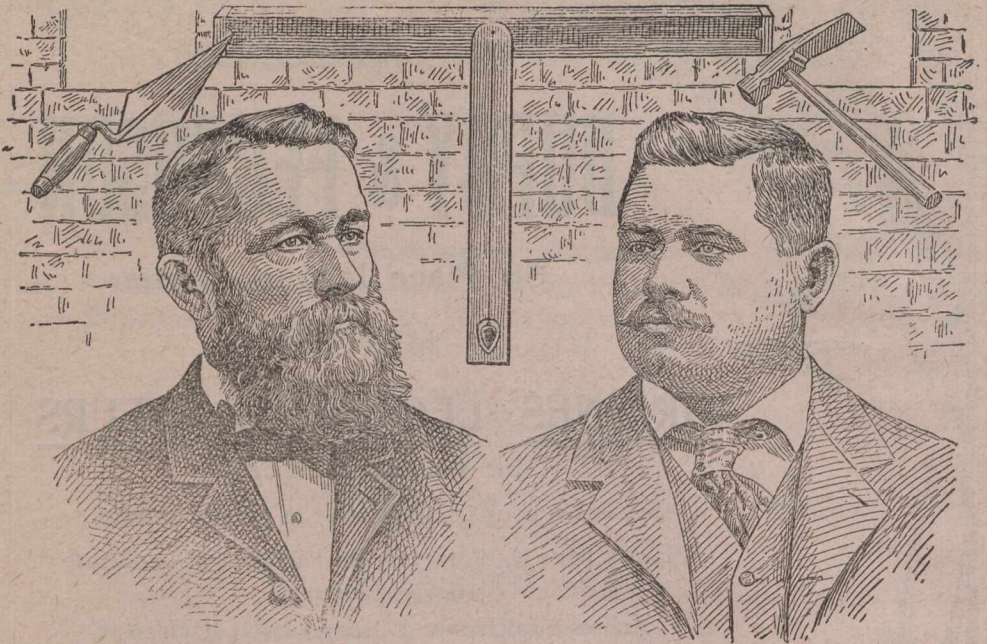


.. La... **DUPUY & FERGUSON** établie sur
Maison des bases
toutes modernes, offre à ses clients des avantages exceptionnels.

38 Place Jacques-Cartier

Catalogue illustré envoyé gratis, sur demande.





O. MARTINEAU,
1062 rue St-Denis.

I. O. MARTINEAU,
1099 rue St-Denis.

O. Martineau & Fils,

ENTREPRENEURS MAÇONS.

Ont construit les églises de l'Immaculée Conception, ave. Papineau, de Saint-Henri de Montréal (la façade), de Saint Clet, de Saint-Zotique, de Saint-Joseph du lac, de Coteau-Landing, du Glennevis, du Très-Saint-Rédemption, de Buckingham, de Mascouche, de Varennes, de Verchères, de Farnham, Granby et autres.

Les couvents de Varennes, de Sainte-Scholastique, de Saint-Laurent, de la Côte Saint-Paul, des Carmélites, les Collèges et Académies Bourgeois (à Montréal), de Varennes, de Mascouche, de Saint-Léon, de Saint-Vincent-de-Paul.

L'Hospice Gamelin et autres bâtisses considérables pour toutes les communautés d'hommes et de femmes de Montréal.

Ils viennent de terminer le magnifique édifice de

L'Ecole Polytechnique,

rue Saint-Denis. On leur doit aussi : Le bureau de Poste de d'Hochelega, les stations de pompes No 9 et No 13 du département du feu de la Cité de Montréal, la bâtisse de la banque Métropolitaine.

Ils font les travaux des Successions Sutherland, Rodier, de Beaujeu et autres grands propriétaires.

Toutes espèces d'ouvrages, à la campagne comme à la ville, entrepris et exécutés avec soin et promptitude, à des prix raisonnables.

O. Martineau & Fils,

1039 Rue Berri

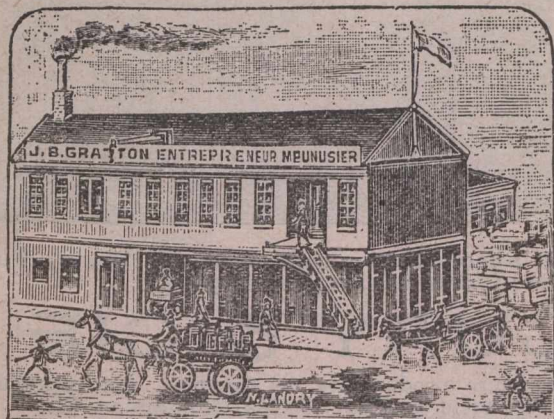
Montréal.

J. B. GRATTON, Entrepreneur General

SPÉCIALITES :

CHARPENTES
— ET —
MENUISERIES
Ameublements
d'Eglises et
Montage
des Cloches

Toutes espèces de réparations
exécutées avec soin et promptitude.



Bureau et Ateliers : 82, 84 et 86 Avenue Mercier, Tel. Bell : Est 1503

Résidence : 494 rue Sherbrooke Est, Tel. Bell : Est 774

Ordres reçus, le soir, par N. E. GUILBAULT, Telephone Bell : Est 3441

H. CONTANT Entrepreneur-Platrier

No 609 rue Berri

Telephone Bell Est 1177.

Cintres,
Corniches et
Frises
Artistiques



Enduits de toutes espèces exécutés avec
garantie de satisfaction.

Reparation de toutes sortes faites avec promptitude et à des prix raisonnables.

Dépôt
Général
des
Produits
des RR. PP.
Trappistes
d'Oka.



Vins de MESSE et de TABLE absolument purs: Clarets, Porto, Vins Toniques, Phosphatés; Cidre, Beurre, Fromage, etc.

LA MAISON **A. GUAY & CIE**

représente aussi, au Canada, les meilleurs producteurs de **Cognac, Champagne Bordeaux** et autres. Importe directement les **Thés, Cafés, Conserves, Chocolats, Essences et Cigares** des meilleurs marques,

GROS ET DETAIL.

No 539 Rue Notre-Dame, Est, à Montréal.

Tel. Bell, Main 387.

Ordres de la campagne, par malle, ou de la ville, par téléphone, exécutés avec promptitude et avec soin. Demandez nos prix avant d'acheter; recevant tout directement des producteurs, nos prix défient toute compétition.

AUBANEL FRÈRES, ÉDITEURS

AVIGNON (FRANCE)

Imprimeurs de N. S. Père le Pape

Le Credo expliqué d'après la doctrine et les enseignements de l'Eglise Catholique. Par le R. P. Arthur Devine, Passionniste. Ouvrage traduit de l'anglais par l'abbé C. Maillet.

Un très beau volume in-16 jésus de XLVIII-672 pages. Broché\$1.50

Les Commandements expliqués d'après la doctrine et les enseignements de l'Eglise catholique. Par le R. P. Arthur Devine, Passionniste. Ouvrage traduit de l'anglais par l'abbé C. Maillet. Approuvé par S. G. Mgr. Luçon, Evêque de Belley

Un très beau volume in-16 jésus de XLVII-702 pages. Broché.....\$1.50

Les Sacrements expliqués D'après la doctrine et les enseignements de l'Eglise catholique. Par le R. P. Arthur Devine, Passionniste. Ouvrage traduit de l'anglais, par l'abbé C. Maillet. Approuvé par S. G. Mgr. Luçon, Evêque de Belley.

Un très beau volume in-16 jésus de XXXII-658 pages. Broché\$1.50

Manuel de Théologie ascétique Ou la vie surnaturelle de l'âme sur la terre et dans le ciel. Par le R. P. Arthur Devine. Ouvrage traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'Auteur, par l'abbé C. Maillet, ancien professeur d'anglais. Approuvé par sa S. G. Mgr Luçon, Evêque de Belley.

Un beau volume in-16 jésus de XXXII-720 pages. Broché.....\$1.50

CANADA-FEU

(CIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DU CANADA)

— Tarif Indépendant —

ASSURANCES	- - - -	\$9,000,000.00
PERTES PAYÉES	- - - -	250,000.00
ACTIF	- - - -	175,000.00

A. P. SIMAR,
Gérant.

R. DUFRESNE,
Président.

TEL. BELL MAIN 3683

9, Rue St-Laurent, Montreal.

N. B.—LA CANADA est une Institution Nationale prospère. Le clergé, les propriétaires d'immeubles et les hommes d'affaires en général trouveraient avantage à se renseigner sur ses taux et ses méthodes d'affaires, avant de placer leurs assurances-feu ailleurs.

The Royal Bank of Canada

INCORPORÉE EN 1869

Progrès pendant six années :

	Capital et Réserve	Dépôts	Total de l'Actif
1901	\$3,700,000	\$12,000,000	\$17,800,000
1907	\$8,290,000	\$32,500,000	\$45,000,000

SUCCURSALES DE MONTREAL :

Bureau principal, coin des rues Notre-Dame et St-Jean.

Rue St-Catherine, coin de la rue Stanley.

Succursale Ouest, coin des rues Notre-Dame et Des Seigneurs.

Annexe de Montréal, 105 Avenue Fairmount.

Westmount: coin de l'Ave. Greene et de la rue St Catherine, et aussi, coin de l'avenue Victoria et de la rue Sherbrooke.

Ville St-Paul: coin de l'avenue Church et de la rue Rielle.

DEPARTEMENTS D'ÉPARGNES dans toutes les succursales ; intérêt crédité tous les trois mois. On y transige aussi toutes espèces d'affaires de banque.



Tout

Par l'Electricité

Si vous voulez faire éclairer votre maison, votre magasin ou vos ateliers, par l'électricité. Si vous avez besoin d'instruments ou d'appareils électriques, adressez-vous à

The SAYER ELECTRIC COMPANY

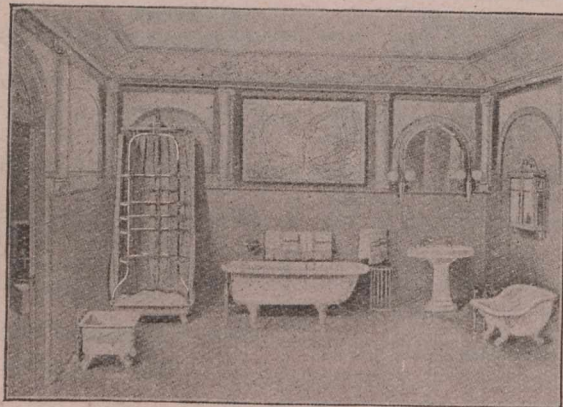
12 et 14, Cote du Beaver Hall, Montréal.

Vous serez certain d'avoir entière satisfaction.

OUELLETTE & FORGET

Entrepreneurs-Plombiers

No 1145 Rue St-Laurent, - - Montréal.

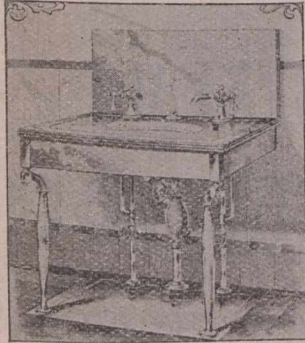


Telephone
Bell: Est
2275.

Telephone
Bell: Est
2275.

Couvertures en Coppe, Tole et Gravois. Chauffage à Eau, Gaz et Vapeur. Lumières et Cloches Electriques. En un mot tous les ouvrages se rapportant à la Plomberie à des prix défiant toute concurrence.

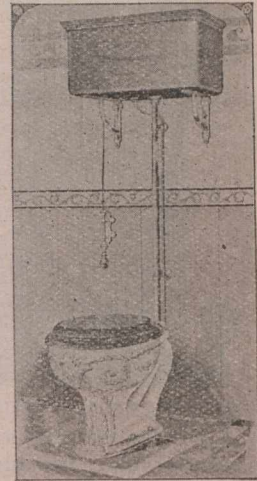
BLOUIN, DESFORGES & LATOURELLE



PLOMBIERS

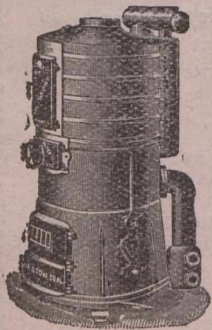
Poseurs d'Appareils a Gaz, de Chauffage a Eau chaude, et a Vapeur, etc.

Appareils à Vapeur pour Buanderie et Cuisine. .



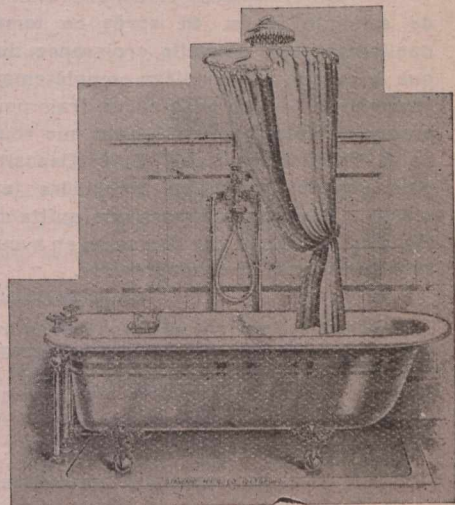
Couvreurs en ardoises, Metaux, Gravier

NEGOCIANT en METAUX pour GAZ, EAU et VAPEUR, TUYAUX en FER, PLOMB, POMPES, Etc.



Travaux de Chauffage et Plombage pour Edifices Publics, Eglises et Couvents,

Une Spécialité.



516 Rue Craig,

TÉL. BELLE MAISON 2235

MONTREAL.



UNE
REMARQUABLE
INVENTION
POUR LA
CULTURE
des CHEVEUX

L'EVANS VACUUM CAP est une invention pratique, construite sur des données scientifiques et hygiéniques pour rétablir la circulation normale dans le cuir chevelu. Dès que les vaisseaux sanguins sont doucement mis en activité, le sang afflue et porte à la racine des cheveux la nourriture qui leur est nécessaire et produit tout de suite une croissance vigoureuse et pleine de santé.

Il n'y a pas de frictions à faire, point de drogues, ni de matières chimiques à employer, qui causeraient de l'irritation; la seule chose nécessaire est de porter le CASQUE pendant trois ou quatre minutes tous les jours.

Comme garantie la Compagnie offre
60 JOURS D'ESSAI GRATUIT

Un "EVANS VACUUM CAP" vous sera envoyé pour un essai gratuit de soixante jours. Si après ce temps vous n'avez pas vu se développer graduellement une nouvelle croissance des cheveux et que vous n'êtes pas convaincu que le casque renouvellera complètement votre chevelure, vous avez le droit de renvoyer le Casque sans aucun frais pour vous. Tout ce que l'on exige, comme preuve de votre bonne foi, c'est que vous déposiez le prix du Casque entre les mains de la "Chancery Lane Safe Deposit Company", de Londres, Angleterre, la plus grande institution financière et d'affaires de cette sorte qui soit au monde. Elle vous donnera une quittance avec garantie que l'argent vous sera intégralement rendu sur demande, en aucun temps, pendant les soixante jours d'essai, sans questions, ni commentaires.

L'éminent docteur I. N. LOVE, parlant au bureau de Londres, sur l'alopecie (perte des cheveux) disait que si l'on pouvait trouver un moyen de nourrir les follicules (racines des cheveux) sans avoir recours à des moyens irritants, le problème de la croissance des cheveux serait résolu. Plus tard lorsqu'on soumit à son application le "EVANS VACUUM CAP," il affirma que le casque remplirait ce but et confirmerait en pratique ce qu'il avait dit précédemment au Bureau de Santé.

Le Dr. W. Moore parlant de cette invention disait que les principes d'après lesquels l'EVANS VACUUM CAP était construit étaient absolument corrects et indiscutables.

Un livret illustré et donnant les explications nécessaires sur la manière de se servir de l'EVANS VACUUM CAP sera envoyé franc de port et gratuitement à ceux qui s'adresseront au

SECRETAIRE DE L'EVANS VACUUM CAP CO. Limitée,

REGENT HOUSE, REGENT STREET, LONDON, W.



En Traversant la France

(Suite)

III.—*La Laïcisation.*



PAR une ironie du sort, qu'il est bien permis de noter, les hommes qui, en 1880, arrivaient au Pouvoir avec le dessein très arrêté de combattre et d'anéantir le cléricisme, n'étaient nullement les esprits libres et indépendants qu'ils prétendaient être. Ils étaient eux-mêmes des cléricaux bon teint, seulement des cléricaux à rebours. Ils n'avaient nullement l'horreur qu'ils affectaient pour les superstitions et les pratiques extérieures d'un culte quelconque, puisque la plupart étaient les adhérents d'une secte, qui imposait à ses initiés des rites étranges, un costume, des insignes, tels que le tablier et l'équerre. S'ils se refusaient à se dire membres d'une

Eglise, ils consentaient à faire partie d'une loge; ils ne reculaient même pas devant l'appellation toute monacale de *frères*. Ils en accompagnaient l'abréviation de trois Points, il est vrai; mais, pour les distinguer des moines authentiques, ces trois signes n'en prouvaient pas moins l'asservissement de leur esprit à des simagrées plutôt grotesques. Plus d'un peut-être eut aimé autant s'affranchir de pareils rites, auxquels il faut se garder d'attacher plus d'importance que de raison; mais ils consentaient à s'y soumettre afin de bénéficier de l'aide et de la force qu'ils trouvaient dans la Franc-Maçonnerie. Ce qui est certain, c'est que ces hommes n'étaient pas des indifférents, ils étaient des fanatiques. Ils avaient dans leur esprit des principes et un programme, au cœur une passion, la haine; et, comme ils étaient français, cette haine se doublait d'un besoin impérieux de prosélytisme. Ils ne comprenaient pas que le monde put subsister sans partager leurs idées et leurs antipathies. L'objet de leur haine, nous le connaissons, c'était la religion du Christ, surtout cette religion intégrale et autoritaire, telle qu'elle se réalise dans le catholicisme.

S'ils avaient un peu adouci la parole de Voltaire, s'ils ne criaient plus, du moins devant la galerie: *écrasons l'infâme*; ils n'en avaient pas moins décidé, dans leur for intérieur, que le christianisme avait fait son temps; il avait pu rendre service à l'humanité à un certain stade de son développement, il avait pu bercer la misère humaine par ses refrains de mélodieuse et utopiste espérance dans les temps barbares du Moyen-Age; mais par ses dogmes intransigeants, par sa discipline et son principe d'autorité infailible il ne répondait plus aux aspirations éclairées de l'âge moderne. Je le répète, ces billevesées n'étaient pas données simplement comme une opinion à discuter et à propager: elles étaient les idées directrices du nouveau gouvernement maçonnique, qui venait de prendre les rênes du Pouvoir.

La tâche que ce gouvernement s'imposait était gigantesque; car ce catholicisme, qu'il s'agissait de déraciner, avait façonné l'esprit français depuis quinze siècles; il avait été le moule où la nation avait grandi, l'atmosphère qu'elle avait respirée; il avait laissé son empreinte sur chaque page de sa glorieuse his-

toire. La France ne s'était-elle pas vantée maintes fois de son titre de fille aînée de l'Eglise; ne s'était-elle pas proclamée le bon sergent de Jésus-Christ; n'avait-elle pas été fière de mettre son épée au service des causes saintes, et d'être par le monde la grande exécutrice des *gestes de Dieu*? En dépit du passage de l'ouragan révolutionnaire de 1793, n'était-elle pas encore la France de St-Louis et des Croisades? (1) Non seulement les individus et les familles, mais toutes les institutions de l'Etat n'étaient-elles pas imprégnées de catholicisme? Si le roi ne se faisait plus sacrer à St-Denis, c'est parcequ'il n'y avait plus de roi. Mais le Président de la République possédait une chapelle en son palais; mais il devait, en plus d'une circonstance, parader officiellement dans les églises et les cathédrales, et c'était lui qui tendait aux nouveaux princes de l'Eglise la barrette cardinalice; il y avait des prières publiques pour l'ouverture du Parlement et des cours de justice; les évêques avaient leur place dans les cérémonies et réceptions officielles, les prêtres leur entrée libre dans les écoles, même quand ces écoles n'étaient pas tenues par quelque instituteur à robe noire, ou quelque institutrice à cornette blanche; le catéchisme faisait partie du bagage scolaire; l'assistance, les hôpitaux, les dispensaires étaient administrés par des soeurs; l'armée, la marine, comme les lycées, avaient leurs chapelains; et, le Vendredi Saint, des capitaines de vaisseaux n'hésitaient pas à faire acte public de foi catholique en mettant leurs pavillons en berne.

D'un mot l'Etat était cléricalisé, il s'agissait de le laïciser du haut en bas.

La laïcisation ou substitution d'un personnel et d'un esprit nouveau au personnel et à l'esprit catholique, telle fut la grande pensée du règne maçonnique. Ce n'était que la reprise du programme des grands ancêtres de la Révolution. Mirabeau n'avait-il pas déjà proclamé, en pleine Assemblée Constituante,

(1) D'après M. Taine, les monastères que vidèrent les auteurs de la Révolution, contenaient 37,000 religieuses. A la fin du dix-neuvième siècle, l'Eglise restaurée de France pouvait se vanter de posséder près de 90,000 religieuses.

qu'il s'agissait de décatholiciser la France. C'était pour en arriver là que la Constitution du clergé, que le divorce avaient été décrétés; que des milliers de têtes refractaires avaient été abattues. Mais les excès avaient compromis l'oeuvre. Cette fois, le terrain avait été préparé par un siècle de propagande athée; on saurait d'ailleurs éviter les violences où s'égara la première République; on ne dresserait nulle part de guillotines; on se garderait de faire des martyrs, et de provoquer quelque réaction césarienne; on prendrait pour modèle non Dioclétien, qui fut un maladroit, ni même Robespierre, mais Julien l'apostat dont on perfectionnerait d'ailleurs la méthode par une savante perfidie. Le grand instrument de transformation serait la loi. Sous le manteau de la loi, laïcisée elle-même depuis Rousseau (1) on dissimulerait les attentats les plus criants aux libertés et aux droits des individus et de l'Eglise. Les nouveaux maîtres de la France semblaient avoir l'avenir devant eux; ils se mirent à l'oeuvre pourtant avec une hâte fébrile. Ils entreprirent une laïcisation d'abord en quel-

(1) Rousseau, dans son "Contrat Social," avait en effet donné toute la théorie de l'état laïque moderne. En plaçant la source de l'"autorité" dans le peuple, il avait sacré celui-ci souverain et indépendant. Il avait supprimé la loi éternelle et immuable d'où les lois positives ne sauraient être qu'une émanation. D'après le philosophe genevois, la loi étant l'exercice de la volonté générale, et la volonté générale étant l'arbitre suprême, la porte se trouvait ainsi ouverte à toutes les spoliations, à tous les vols, à tous les passe-droits, à toutes les oppressions. Il suffisait que ces maîtres fussent décorés du titre de loi pour être coercitifs. Mais qui donc admettra avec Rousseau que cette volonté générale fut infaillible et toujours droite, qu'elle ne pût être mauvaise, ou tout au moins que les agents chargés de l'exécuter, sous le nom de gouvernement ne pussent être mauvais et méchants? Au fond Rousseau dotait le monde d'une sorte de Syllabus laïque. Il créait l'infaillibilité du peuple: Il lançait les principes qui guideront plus tard Mirabeau, Robespierre, Waldeck-Rousseau, Combes et Clémenceau. Quand ceux-ci voudront asservir l'Eglise à l'Etat, ne feront-ils autre chose qu'appliquer le passage du "Contrat Social", où il est dit qu'il y a une profession de foi purement civile, dont il appartient au souverain de fixer les articles, non pas précisément comme dogmes, mais comme sentiments de sociabilité, sans lesquels il est impossible d'être bon citoyen ou sujet fidèle... "Que si quelqu'un, ajoute Rousseau, après avoir publiquement reconnu ces dogmes, se conduit comme ne les croyant pas, qu'il soit puni de mort; il a menti devant la loi." Ils devaient mentir devant la loi tous ces nobles prêtres, réfractaires au serment de fidélité à la constitution civile du clergé; et, parce qu'ils devaient ainsi mentir, ils allaient porter leur tête sous le couperet de la guillotine. Voilà la barbare tyrannie que Rousseau érigeait en dogme et dont ses disciples n'allaient que trop s'inspirer.

que sorte matérielle, supprimant toute trace de religion de chaque rouage de l'Etat, ne tolérant la présence d'aucun ministre du culte dans les grands conseils de la nation, ni dans les cérémonies publiques, ni dans l'enseignement officiel.

Il fallait amener insensiblement les citoyens de la France nouvelle à se passer des représentants de la religion dans tous les actes de la vie politique et sociale; il fallait de plus en plus leur inculquer l'idée, déjà assez répandue, que la place du prêtre était dans sa sacristie et nulle part ailleurs (on verrait plus tard à le chasser même de ce dernier asile); qu'il n'était qualifié ni pour gouverner la République, étant un partisan des Vieux Régimes et de l'inséparabilité du trône et de l'autel; ni pour former les jeunes générations suivant les principes de la science moderne, étant un obscurantiste, irrémédiablement attaché à des dogmes vieillis et à des superstitions surannées. Que si ces dogmes et ces superstitions conservaient encore leurs partisans en France, c'était affaire de conscience, et le prêtre qui en avait la garde, devait se cantonner dans ce domaine; ne jamais s'aventurer sur le terrain extérieur, sous peine d'être accusé de se mêler de politique. Une première conséquence, c'est que toutes les places, dont l'octroi dépendait du gouvernement, allaient être réservées à des laïques. Qu'à cela ne tint! Le clergé ne convoitait ni les bureaux de tabac, ni les grasses perceptions, ni la succession du cardinal Richelieu, ni la Présidence du Conseil des Ministres. Seulement on s'aperçut bien vite que, pour avoir part au gâteau administratif, les laïques eux-mêmes devaient se laïciser. Il ne suffisait aucunement de porter redingote ou chapeau à haute forme pour être un laïque, selon le cœur des gouvernants maçonniques; il fallait en outre se faire une mentalité laïque, tout au moins la simuler; s'abstenir de trahir ses sentiments religieux par aucun signe extérieur de cléricisme; s'interdire d'aller à la messe ou même d'y laisser aller sa femme ou sa fille; se garder de placer son garçon dans une école libre, etc., etc.; bref, il fallait, sinon revêtir les insignes de la Franc-Maçonnerie, du moins montrer patte maçonnique, et donner des gages de docilité entière aux volontés de la secte. L'armée et la marine semblaient rester refractaires à cette transformation radicale. De simples décrets

présidentiels ne pouvaient créer des généraux ou des amiraux. Or le haut commandement était occupé par des hommes à nuance plutôt anti-maçonnique. De plus, par la rigidité de leurs cadres et du tableau d'avancement, par les grandes écoles, qui leur envoyaient chaque année des recrues trop souvent sorties de quelque *jesuitière*, l'armée et la marine menaçaient de devenir le refuge des adversaires de la République laïque. C'est alors que fut créée l'agitation Dreyfusienne ayant pour but réel, sinon avoué, bien moins la réhabilitation d'un officier juif, que la ruine des Congrégations enseignantes et la décimation d'un Etat-Major, qui déplaisait. C'est alors que la délation et le système des fiches furent érigés en moyens de gouvernement, et que l'ostracisme de l'élément catholique fut poursuivi de l'armée et la marine avec non moins de persévérance que de l'administration, de l'enseignement et de la magistrature. En excluant ainsi les catholiques, et non plus seulement les prêtres, des fonctions de l'Etat; en les réduisant au rang de parias dans leur propre pays, dans la nation que leurs ancêtres avaient faite si illustre, les Frères Trois Points avançaient d'une étape; ils ne favorisaient pas seulement l'éloignement des pratiques religieuses; ils ne tendaient pas seulement un appât admirablement propre à amener la masse, qui n'est jamais composée de héros, à l'indifférence et à l'athéisme; ils propageaient encore un principe, à savoir que le titre de catholique et non plus seulement celui de clérical n'était bon que pour les femmes et les simples d'esprit; qu'il diminuait l'homme, qu'il le rendait inapte à la lutte pour la vie, au progrès et aux exigences de la société moderne. La mentalité laïque, au contraire, paraissait comme la source de toutes les aptitudes et des qualités les plus éminentes. Il suffisait d'avoir reçu le baptême laïque, de penser et d'agir, comme les Fils de la Veuve, pour être capable des fonctions les plus délicates, pour être à même de gouverner, d'éduquer, d'assister les pauvres et les mourants, de rendre la justice. Ce baptême infusait des vertus que ne pouvait posséder aucune soeur de charité, ni surtout aucune soeur enseignante. C'était assez d'avoir jeté le froc aux orties pour sentir germer en soi l'homme nouveau, et, au bout de quelques mois d'épreuve, pour être

hissé au pavois gouvernemental. Dans le premier numéro des *Annales de la jeunesse laïque*, une sorte de fou, quoique académicien, n'écrivait-il pas : "Etre laïque, c'est avoir trois vertus : la charité, c'est-à-dire l'amour des hommes ; l'espérance, c'est-à-dire le sentiment bienfaisant qu'un jour viendra dans la postérité lointaine, où se réaliseront les rêves de justice, de paix et de bonheur, que faisaient, en regardant le ciel, les lointains ancêtres ; la foi, c'est-à-dire la volonté de croire à la victorieuse utilité de l'effort perpétuel." Pauvre chrétien, qui croyait que ces vertus de foi, d'espérance, de charité, te venaient du baptême reçu à l'Eglise, comme tu te trompais ! Il est vrai que les nouvelles vertus infusées par la force innée du laïcisme allaient donner des fruits peu propres à nous faire regretter nos vieilles vertus théologiques. Malheureusement elles comptaient seules aux yeux des Maîtres du jour. C'est pourquoi, en dépit de l'ignoble galimatias, qui les prônait, et des effets désastreux qu'elles ne tardèrent pas à produire, elles eurent de la vogue (1).

Après la laïcisation du gouvernement, de l'administration, de la magistrature, de l'armée, du talent, de la vertu, du culte, voici celle du langage. Un vrai laïque, ou un vrai Républicain (car ces deux épithètes s'identifiaient dans le nouveau style) devait s'abstenir d'user des vocables d'ancien régime, tels que Dieu, Jésus-Christ, Saint-Esprit, Sainte-Vierge, grâce, sacrements, etc... Certes se servir de la langue de Bossuet, Fénelon, Pascal, Lacordaire, en excluant de semblables termes, exigeait

(1) Par la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat n'a-t-on pas essayé de laïciser le culte lui-même. Parce que le projet de Pressensé allait dans cette voie plus loin que le projet Briand, c'est celui-là qui avait l'approbation de la "Revue de l'Enseignement." Ce projet réservait à l'Etat et aux communes le droit d'user des édifices cultuels... "C'était parfait ! dit la Revue, on détruisait sans violence, dans l'esprit des populations arriérées ou asservies, l'idée de la supériorité de la Religion sur la vie laïque et du prêtre sur le citoyen. On affirmait la haute dignité et la splendeur de l'idée laïque. On mettait des salles excellentes à la disposition des laïques. C'était une façon de proclamer que la France de demain aurait beaucoup mieux que le médiocre idéal religieux d'aujourd'hui. C'était une glorification, nécessaire et juste, de ce que l'excellent moraliste Guyau appelait l' "irreligion de l'avenir" et de sa civilisation supérieure à notre civilisation, encore aux trois quarts théocratique et chrétienne. C'était habile et franc." (Cité par le P. Lescoeur, "La Mentalité Laïque, p. 54).

un tour de force. Nos modernes orateurs devaient cependant y réussir. Relisez plutôt les harangues officielles des Présidents, qui se sont succédés à la tête de la République depuis Grévy jusqu'à Fallières. Ces messieurs ont créé une phraséologie spéciale, assez incolore, assez creuse et assez indemne de tout vestige religieux, pour être reproduite par tous les parleurs, qui touchent de plus ou moins près au monde du fonctionnarisme. Dame! noblesse oblige! Quand on a l'honneur de présider un Etat laïque, il faut bien donner l'exemple du parfait laïcisme. Non seulement il ne faut pas mettre les pieds à l'Eglise; non seulement il faut ignorer le jour du Seigneur, il faut ignorer Dieu lui-même. Qui mesurera les ravages faits dans l'esprit des masses par ce scandale d'indifférence religieuse parti du sommet du Pouvoir, et renouvelé, à tous les degrés de l'échelle sociale, par un million de fonctionnaires? Je ne sais quel pays résisterait à son influence pervertissante! Ajoutez en France les vexations persécutrices qu'on connaît!

Mais hâtons-nous d'aborder le point capital, où devait se porter l'effort des gouvernants à estampille maçonnique, je veux dire la laïcisation des écoles. Les malheureux n'ignoraient pas que par l'école seule ils assureraient l'avenir de leur oeuvre; que par l'école seule ils feraient des générations vraiment laïques et une République selon leur coeur, une République athée. C'est par l'école également qu'ils consolideraient le Pouvoir entre leurs mains et entre les mains de successeurs, faits à leur image. L'école serait, comme on l'a dit si justement, le séminaire des électeurs républicains. Que la fortune leur accordât seulement vingt-cinq ans d'éducation laïque, et ils pourraient défier à jamais leurs ennemis. La République maçonnique ne serait sauvée et affermie ni par les Constans, ni par les Waldeck-Rousseau, elle le serait par l'école. Tactique infernale, mais combien adroite! On ne convertit jamais bien un homme mûr à ses propres idées. L'esprit a déjà pris son pli; il a été moulé dans une certaine forme. On ne le retourne pas aisément. Les Parlementaires de la majorité pouvaient s'en apercevoir. Les Ferry et les Waldeck-Rousseau, malgré leur habileté sophistique et leur succès, avaient une rude bataille à soutenir contre les adversaires

de leurs opinions et de leurs méthodes de gouvernement. Mais qu'avaient-ils à redouter en s'adressant à de pauvres petits êtres, à peine éveillés à la vie, ne demandant qu'à apprendre du premier venu, qui s'offrirait à les leur enseigner, les secrets des choses, les causes de cet univers visible, qui les entoure; la raison de leur apparition en ce monde, le rôle qu'ils ont à y jouer, le but final qu'ils ont à atteindre. On n'a pas mieux dit que le vieux poète latin : le vase est intact, aucun liquide ne l'a imprégné. Prenez garde, n'y versez pas une eau fétide et corruptrice ! Quand il s'agit d'un vase matériel, on peut encore arriver, au moyen de certains acides, à lui faire perdre la trace des premières eaux fangeuses, qui y ont pénétré. Quand il s'agit de laver ces âmes enfantines, la mer y passerait sans laver la souillure.

C'est qu'en effet les premières notions, qui y tombent, travaillent en quelque sorte la matière cérébrale et ne font qu'un avec elle. Elles sont le substratum de ce que nous appelons si bien dans notre langage moderne la mentalité, c'est-à-dire la tournure d'esprit propre à chacun, ou propre à toute une caste, tout un groupe, toute une génération, tout un peuple; cette mentalité qui fait envisager les hommes, les événements, les institutions sous un certain angle; cette mentalité, qui fait qu'on voit certaines choses et qu'on ne voit pas certaines autres; qu'on apprécie celles-ci et déprécie celles-là non pas selon leur valeur intrinsèque, mais selon l'estime où l'esprit les tient (1).

Evidemment, quand on a résolu d'infuser à tout un peuple une mentalité nouvelle, le plus court est de s'adresser à ceux qui formeront ce peuple dans quelque trente ans, et qui, pour

(1) Qu'est-ce qui fait qu'un Bouddhiste, par exemple, ou un Musulman sont tellement éloignés de notre manière de penser et de voir, qu'ils mettent, sans hésiter, leur civilisation plus ou moins dégradante au-dessus de notre civilisation chrétienne? Qu'est-ce qui fait qu'un Protestant voit si facilement dans l'Eglise Romaine la grande Babylone et dans le Pape un Antéchrist? La mentalité, mentalité héritée par eux d'une suite de générations, résultante de préjugés sucés avec le lait; mentalité par conséquent dont ils peuvent fort bien n'être pas responsables, qui n'exerce pas la bonne foi; mais mentalité qui est un obstacle humainement insurmontable à toute conversion! Oh! la responsabilité des Luther, des Calvin, des Henri VIII qui entreprirent un jour de changer la mentalité catholique de leurs peuples! Elle n'est pas moindre celle de nos laïciseurs modernes.

employer une autre comparaison bien connue, sont encore à l'état de cire molle. Mais profiter des avantages de la Puissance publique pour soustraire ces enfants à toute autre empreinte que la sienne, quelle lâcheté, quelle tyrannie, et quel attentat! Lâcheté, car c'est s'attaquer à des êtres faibles et sans défense! Tyrannie; car ces enfants n'appartiennent pas aux aventuriers qu'un coup de la fortune porte au Pouvoir; ils naissent dans un foyer; ils sont la propriété des parents, qui prétendent revivre en eux, parler par eux, après leur propre disparition de la scène du monde. Ce n'est pas leur lopin de terre ou les quatre murs de leur maison qu'ils entendent leur transmettre, c'est encore leurs traditions, leurs croyances, le culte de leurs ancêtres. Ils espèrent bien que leurs fils et leurs filles viendront s'agenouiller dans l'église où eux-mêmes ont prié, et sur le tertre où ils dormiront leur dernier sommeil. De quel droit un étranger viendrait-il apprendre à ces pauvres petits à mépriser leurs aïeux en leur insinuant qu'ils ne furent que des obscurantistes, des superstitieux et des simples d'esprit! De quel droit interromprait-il la chaîne morale, qui relie les descendants aux ascendants et fait de la famille une association si chère, une association que la mort elle-même est impuissante à dissoudre? De quel droit leur arracherait-il ce patrimoine spirituel, qui leur revient à un titre plus sacré encore que le patrimoine temporel? Attentat! car, pour prendre sur soi de ravir aux générations nouvelles le trésor de croyances, de traditions, qui ont fait la vie, la prospérité et la gloire des générations passées, il faut être bien sûr d'avoir quelque chose de mieux à leur offrir; pour entreprendre de détourner des enfants le courant d'idées, qui a circulé dans l'esprit des aïeux, il faut n'avoir aucun doute qu'on va le remplacer par un courant plus pur et plus vivifiant; pour se hasarder à saper les bases d'une morale qui a fait ses preuves en élevant l'humanité de la pourriture et de la barbarie, du paganisme à la pureté et à la douceur de la civilisation chrétienne, il faut voir, avec l'évidence du jour, qu'on est en possession d'une morale plus progressive et plus efficace contre les puissances mauvaises de la nature! Sinon on s'expose à commettre un crime aux proportions colossales, un crime dont les suites sont

incommensurables, pouvant se répercuter jusqu'aux derniers représentants d'un peuple et même de l'humanité. Ce ne serait plus de quelques corps qu'on deviendrait alors assassin, ce serait de millions et de millions d'âmes!

Un jour, il est vrai, quelqu'un entreprit hardiment cette transformation fondamentale d'un monde. Il lança ses messagers à travers l'Empire romain, en leur disant : enseignez toutes les nations, celui qui vous croira sera sauvé; celui qui refusera de vous croire sera perdu. Cet enseignement, je l'avoue, contredisait la plupart des idées existantes; il était la ruine de la religion nationale et de celle des ancêtres. C'était l'interruption des traditions familiales qu'il exigeait; c'était une mentalité nouvelle qu'il créait. Pour suivre les nouveaux docteurs le fils au besoin devait se séparer de son père; la fille de sa mère; le frère de son frère; l'époux de son épouse. Il s'agissait de raser les temples où les aïeux avaient adoré, d'abattre les statues devant lesquelles ils s'étaient prosternés. Ce qu'ils avaient cru, les fils ne devaient plus le croire; ce qu'ils avaient vénéré, les fils devaient le briser. Oui, c'était une Révolution profonde dont Jésus de Nazareth avait pris l'initiative, et il ne faut pas nous étonner que pendant trois cents ans l'Empire païen de Rome se soit armé pour la comprimer. Mais c'était la Révolution de la vérité contre l'erreur, de la lumière contre les ténèbres, de la liberté contre l'esclavage, de la pureté contre la luxure, de la charité contre l'égoïsme brutal. Du succès de cette Révolution dépendait la régénération de l'humanité. Jésus en avait la certitude absolue. C'est pourquoi il ne jugeait pas que la perturbation introduite dans un immense Empire par la prédication de sa doctrine fut disproportionnée avec la grandeur du bienfaisant résultat à obtenir. Ajoutons d'ailleurs que cette prédication n'usait d'aucun des moyens de la puissance administrative, qu'elle se faisait la plupart du temps aux dépens de la vie des prédicateurs, qu'elle réussit bien plus par la vertu du sang répandu en sa faveur que par la parole. Oh! non, ce n'est pas nous qui ferons un reproche à Jésus, nous qui savons de quel borbier il a ainsi tiré notre pauvre race, de quels fers il l'a délivrée. Non ce n'est pas nous qui regretterons que la civilisation chrétienne ait pris la

place de la civilisation païenne, et que des églises chrétiennes se soient dressées sur les ruines des temples d'idoles, ces temples s'appelleraient-ils le Parthénon ou le temple de Jupiter *Stator*. Nous ne pouvons saluer en Jésus qu'un bienfaiteur et un Sauveur. Nous le saluons ainsi avec d'autant plus d'amour que nous n'ignorons pas à quel prix lui et les siens ont transformé le monde et nous ont valu tant de superbes conquêtes morales. Hélas! ces conquêtes morales, voilà ce que nos laïcisateurs tentent de nous ravir. Or, à qui fera-t-on croire qu'ils ont de quoi nous dédommager avantageusement? A qui fera-t-on croire que les Ferry, les Paul Bert, les Buisson, les Waldeck Rousseau et leurs coopérateurs, étaient convaincus que de la disparition du christianisme la France retirerait un bénéfice quelconque; qu'avec des écoles sans Dieu et une société sans Christ, sans église, sans sacrements, qu'avec les seules forces de la raison libérée de toute entrave surnaturelle, on ferait les hommes plus heureux, plus moraux, plus prospères? Oui, à qui fera-t-on croire cela? C'est cependant pour substituer cet athéisme pratique à la religion du Christ qu'ils ont ébranlé la nation jusqu'à la base; c'est pour le plaisir de détruire, sans avoir rien à mettre à la place, qu'ils ont arraché de petits baptisés à l'Eglise leur mère, et leur ont donné je ne sais quelle marâtre dans une Marianne laïque. Les baptisés pourtant, par le fait de leur baptême appartiennent à l'Eglise, comme par le fait de leur naissance ils appartiennent à leurs parents. En cette qualité ils ont droit aux vérités dont l'Eglise est dépositaire pour éclairer la marche de ses enfants vers le terme de leur existence; ils ont droit aux secours, qu'elle tient en réserve, pour fortifier leur volonté dans la lutte contre les trois concupiscences. Les laïcisateurs, qui sciemment les privent de ce double héritage, sont-ils persuadés qu'ils les privent seulement de superstitions et de chimères? Sont-ils sûrs de faire oeuvre libératrice et non pas oeuvre de mort? Sont-ils sûrs de n'être pas simplement des spoliateurs d'âmes enfantines, des oppresseurs de consciences, et des corrupteurs de jeunes coeurs? En une matière de cette importance on ne saurait s'aventurer avec des probabilités et des doutes. Ce serait pure folie de se risquer à ruiner tout un peuple au lieu de

l'élever, à enténébrer des générations entières au lieu de les éclairer, à les désarmer en face des luttes de la vie au lieu de les fortifier, à leur infiltrer la désespérance au lieu du courage et de la virilité! Cette folie, les maîtres actuels de la France l'ont cependant commise de gâité de coeur; ou plutôt ils n'ont pesé aucun de ces terribles risques; ils se sont laissés emporter par leur propre malice. Monstres de superbe et de méchanceté, parcequ'eux-mêmes avaient renié leur baptême, ils ont voulu effacer ce stigmaté sacré du front des tous petits afin d'y graver le caractère de la bête; parce qu'ils avaient renoncé aux pratiques du christianisme, parce qu'ils refusaient leur adhésion à ses dogmes, ils ont voulu se justifier aux yeux de leurs concitoyens en les faisant semblables à eux-mêmes; ils ont voulu régner, mais régner sur une France à leur image, sur une France qui, au lieu de leur être un reproche vivant, applaudit à tous leurs actes et à toutes leurs paroles. Fils de l'Immortel Singe de Dieu ils ont cherché, à son exemple, à se faire idoles, à diviniser leurs désordres, à se conquérir des adorateurs et à humer l'encens de leurs offrandes. N'était-ce pas en même temps la meilleure manière de s'éterniser au Pouvoir? Ne scrutons pas plus loin ce mystère d'iniquité. Je sais que le coeur de l'impie est un gouffre dont Dieu seul peut prendre la juste mesure. Voilà cependant quelques-unes des préoccupations basses auxquelles ont obéi les chefs du mouvement de laïcisation! Voilà à quels intérêts passagers et égoïstes ils ont sacrifié l'âme et la foi de millions d'enfants. C'est pourquoi ils ne sauraient échapper à l'anathème que l'Évangile contient à leur adresse. Ils ont scandalisé les enfants dont les anges gardiens veillent aux pieds de l'Éternel; ils ont empêché les petits de venir au Christ. Malheur à eux! Mieux eut valu qu'une meule eut été attachée à leur cou et qu'ils eussent été précipités dans la mer! Mais en attendant l'oeuvre laïcisatrice s'est accomplie avec une impeccable régularité.

Conformément aux lois de 1882 les ministres s'appliquèrent au bannissement graduel de tout congréganiste des écoles officielles. On dut y tolérer ceux ou celles, qui, sans porter ni robe noire ni guimpe blanche, partageaient les croyances de leurs collègues congréganistes. Mais d'abord il fut entendu que

ces croyances, ils les garderaient au fond de leur âme. A l'école ils devaient observer une stricte neutralité! Plus de prière ni avant ni après la classe, plus de catéchisme, plus d'insignes chrétiens, plus de Christs, plus de Vierges dans l'édifice scolaire. Défense d'accompagner les élèves à l'Eglise, où iraient ceux qui voudraient. Ce n'était là d'ailleurs qu'une période préparatoire, un préambule à l'oeuvre vraiment laïcisatrice. Pendant ce temps on formait dans les écoles normales l'instituteur selon l'esprit du jour. C'est sur cet instituteur là que la maçonnerie fondait ses plus grandes espérances; c'est à lui qu'elle allait confier la mission de changer la mentalité française et d'asseoir la société sur des bases nouvelles! C'est lui qu'elle se flattait d'opposer partout au ministre de Jésus-Christ! Jusqu'en 1882 chaque commune de France avait son prêtre, dont l'influence n'était combattue efficacement par personne. Les Frères Trois Points ne se dissimulaient pas que c'était là pour l'Eglise une force énorme. Désormais chaque commune aurait son éducateur laïque et chaque curé un adversaire. Le prêtre garderait, pour le moment, son église; mais l'instituteur serait maître exclusif dans son école. L'école se dresserait en face de l'Eglise, non plus comme une succursale, mais comme une rivale; celle-ci restant la citadelle de l'obscurantisme, celle-là devenant le foyer des lumières et du progrès! C'est du moins ce que la presse contrôlée par la maçonnerie allait proclamer sur les tons les plus variés; et l'on espérait bien que le peuple ne tarderait pas à prendre la note; qu'il s'habituerait assez vite à voir dans le prêtre le gardien d'un culte retrograde, d'un ordre vieilli et hors d'usage; dans l'instituteur le représentant de la science et de la société régénérée par le ferment maçonnique. L'Instituteur se trouvait ainsi investi d'une sorte de sacerdoce! Il était sacré apôtre de l'idée laïque, dont les ministres d'Etat se réservaient d'être les Pontifes suprêmes. Que tel fut le but visé par les auteurs de la législation sur l'école neutre, laïque et obligatoire, personne aujourd'hui n'en doute, après avoir été éclairé par vingt-cinq ans d'expérience. Mais au début le doute était possible. Les législateurs répétaient avec tant d'insistance que cette éducation neutre n'était pas hostile à la religion, puisqu'elle ne s'en occupait pas, qu'elle

mettait simplement chaque chose à sa place, la science à l'école et le catéchisme à l'église, qu'elle sauvegardait la liberté de conscience des non-catholiques, et que d'ailleurs elle n'empêchait pas les écoles libres de rester debout. De quoi vous plaignez-vous, criait Jules Ferry à la droite de la Chambre, vous fonderez des écoles de votre choix, tant qu'il vous plaira. On sait quelle duperie cachait cette exclamation pudibonde.

Non, non, les laïcisateurs, poursuivant la conversion de la France à des principes nouveaux, n'étaient pas pour laisser annuler leurs efforts par la concurrence d'écoles rivales. Attendez seulement que l'Enseignement public soit suffisamment outillé de maîtres et maîtresses laïques, et voici la loi sur les associations; voici Waldeck-Rousseau qui s'ajoute à Ferry, et fait franchir une seconde étape à l'oeuvre laïcisatrice. Comme toujours la violence se doublant d'hypocrisie, on laisse les écoles libres subsister en apparence; on n'en rase pas les murs; mais on en bannit les maîtres, qui ont le malheur d'avoir fait des vœux de religion, d'avoir renoncé à tout pour mieux se vouer au soin de l'enfance; mais on ferme impitoyablement et l'on met à l'encan les édifices scolaires, qui sont la propriété d'une congrégation. Grâce à ce détour pharisaïque les listes d'établissements libres voués à la destruction se succèdent d'année en année, voire de semestre en semestre; et le gouvernement se croit déjà en mesure de franchir une troisième étape. M. Briand se propose en effet de soumettre, dès cet automne, à la délibération des chambres un projet de loi interdisant l'enseignement à tout ministre d'un culte, sous prétexte que par sa soumission à un *credo* fixe et à une autorité étrangère il porte atteinte à la neutralité, qui doit présider à l'éducation scolaire des générations modernes. Evidemment il n'y a pas de motif pour qu'un peu plus tard ne soit pas franchie une quatrième étape, à savoir l'interdiction d'enseigner aux laïques faisant profession d'obéissance aux dogmes de l'Eglise catholique. C'est déjà ce que réclame Jaurès, et à défaut de ce tribun turbulent, qui semble avoir perdu les faveurs de la majorité, il se trouvera, soyons-en sûrs, quelque autre sectaire fanatique pour reprendre et pousser sa réclamation. Ainsi, Jules Ferry, Waldeck-Rousseau, Briand et Jaurès formeront

comme les anneaux d'une même chaîne fatale, qui aura enserré la France dans l'étreinte maçonnique et menacera de l'étouffer. Après le dernier d'entre eux tout français, qui aspirera à l'honneur redoutable d'élever ses petits concitoyens, devra montrer un certificat d'aptitude, non pas pédagogique, mais maçonnique. Il pourra faire profession de n'importe quoi; il pourra adhérer aux rêves de Saint-Simon et de Pierre Leroux; il pourra se déclarer partisan décidé des théories de Darwin et d'Herbert Spencer; mais il devra abjurer les dogmes de l'Eglise catholique. L'on se demande avec terreur ce que deviendra la France à ce stade de son évolution laïque, avec ce monopole maçonnique de l'enseignement. C'est exorbitant, dirait-on, et la France ne déchoira jamais jusque là. J'aime à le croire et pourtant tant de choses sont déjà arrivées, qu'on prédisait ne devoir jamais arriver; le plan des loges s'est exécuté avec une logique si impitoyable dans le pays de Voltaire qu'on ne peut plus jurer de rien, quand il s'agit de pronostics pessimistes (1). D'ailleurs si le salut doit venir de l'excès du mal, et non de quelque coup de la Providence, n'est-il pas nécessaire que les méchants aillent jusqu'au bout de leur méchanceté, qu'ils se dévorent entre eux, et que la nation enfin éclairée et dégoutée de leurs sacrilèges et ruineuses audaces les rejette du pied comme des malfaiteurs ayant donné la mesure de leur génie, forts pour désorganiser mais impuissants à rien construire. Espérer le salut par une telle voie n'est pas une utopie, c'est logique. Qu'une réaction plus ou moins prochaine doive se produire en France, il n'y a pas plus à en douter que de l'existence actuelle de l'universel désarroi. Ceci amènera cela. C'est fatal.

Mais nous en sommes encore réduits, hélas! à étudier les

(1) Le F. . . Brunellière, dans la tenue plénière des loges de Nantes, s'écriait le 23 avril 1883: "La loi sur l'instruction gratuite, laïque et obligatoire, votée dernièrement par la Chambre des députés, est une loi maçonnique; quand elle a été promulguée, il y avait longtemps que la Franc-maçonnerie l'avait élaborée dans ses ateliers et que ses adeptes étaient unanimes pour la réclamer. Oh! ne craignez rien, messieurs les cléricaux, nous en obtiendrons bien d'autres, et malgré vous encore!" (Cité par L. Lescoeur. *La Mentalité laïque, et l'école*, p. 12).

phases de la désorganisation générale de l'éducation chrétienne. Or comme un abîme appelle un abîme, voici que nos ennemis ne se contentent plus d'une épuration acharnée du personnel enseignant, ils épurent l'enseignement lui-même. Leur zèle sur ce point atteint même les limites du grotesque et du ridicule. Non seulement ils prennent soin qu'aucun catéchisme, qu'aucun manuel de prières ou de vie chrétienne ne s'étalent sur le bureau du petit écolier ou de la petite écolière; mais dans les livres de lecture courante et autres, mis entre leurs mains, ils pratiquent un grattage, qui, pour être absurde, n'en est pas moins odieux, et n'en dénote pas moins chez ces singuliers éducateurs le parti pris d'instiller l'athéisme et de faire (ce que les païens eux-mêmes déclaraient irréalisable et introuvable) un peuple sans autels et sans dieux. Suivant ce programme les instituteurs se surveillent pour ne pas prononcer le mot de Dieu devant les enfants—ce mot, ajoutent les zélés, étant un peu *lourd* et *sitranné*. De plus, pour que les bambins, en apprenant à lire, ne soient pas exposés à épeler le nom de leur Créateur, on expurge, on rature les livres les plus élémentaires; on biffe les historiettes impossibles à laïciser. Les auteurs des ouvrages à l'usage des écoles primaires, pour voir se continuer leur succès de librairie, doivent eux-mêmes se laïciser, s'amender dans le sens de l'athéisme. Tel ce Monsieur Bruno, auteur du *Premier livre de lecture et d'instruction*. En 1902 ce petit ouvrage contenait le nom de Dieu plus de quarante fois. En 1907, dans sa 268ième édition, il passe complètement sous silence ce nom malencontreux, propre, dit Bruno lui-même dans sa préface, à soulever des controverses. Le mot Dieu est tout uniment supprimé de certaines phrases; dans quelques autres il est remplacé par un vocable laïque, tel que père de famille, laboureur, fermière, etc. Jusqu'à notre pauvre La Fontaine qui a dû subir le coup de ciseau de la censure laïque. Alors que, sans penser autrement à mal, le bon fabuliste avait écrit :

*Petit poisson deviendra grand
Si Dieu lui prête vie,*

on lit après révision laïque :

Petit poisson deviendra grand
Si l'on lui prête vie.

Ainsi l'élève moderne doit ignorer qui prête la vie aux poissons, comme il doit ignorer, si nous en croyons Bruno laïcisé, d'où vient la mer, d'où viennent la terre, les cieux, la noblesse de la pensée humaine, l'amour maternel et tout ce qui existe (1).

Quel chemin franchi! Que nous voilà loin, non pas seulement des dogmes de la religion catholique, mais aussi du déisme de Voltaire, du spiritualisme de Cousin, de Jules Simon, de Ferry, et de Combes lui-même. Ne sait-on pas en effet que s'étant aventuré un jour en plein parlement à faire une profession de foi spiritualiste, le farouche proscripteur des Congrégations religieuses dût faire amende honorable publique dans une des séances suivantes? (2) Non, ni catholicisme, ni christianisme, ni spiritualisme, mais agnosticisme, tel semble la pensée qui inspire aujourd'hui les maîtres de l'Enseignement public.

L'Etre Suprême de Robespierre est pour eux un rouage démodé dans l'ordre de l'Univers; l'immortalité de l'âme n'a pas d'autre fondement qu'une pieuse imagination.

Nous ne savons pas scientifiquement, disent-ils, si Dieu ex-

(1) La "Grammaire Française" de Larive et Fleury, contenait l'exemple suivant: "Si tu enfreignais les commandements de Dieu, tu n'atteindrais pas le but pour lequel tu as été mis sur la terre". Revu et corrigé, le texte porte: "Si tu enfreignais les lois de la nature, quant à l'hygiène, sache que tu ne les enfreindra jamais impunément." Ailleurs la même "grammaire" donnait à la jeunesse cette utile leçon: "Repents-toi de tes fautes afin que tu en obtiennes le pardon." Elle dit aujourd'hui: "Repends-toi de tes fautes afin que tu en obtiennes l'oubli." L'hygiène au lieu des commandements de Dieu, l'oubli au lieu du pardon, voilà tout ce que la nouvelle thérapeutique morale a trouvé pour comprimer les passions et les mauvais sentiments des jeunes coeurs. Quoi d'étonnant que dans cette jeunesse munie de préceptes et de remèdes aussi vains se multiplient les révoltés, les hainux, les fauteurs de grèves et d'anarchie, les criminels au besoin, les assassinats et les suicides.

(2) C'est le 28 janvier 1903 que, encourant l'ire de M. Buisson, M. Combes avait dit à la tribune: Je suis philosophe spiritualiste, et je regarde les idées religieuses comme les forces morales les plus puissantes de l'humanité.

iste, ni s'il y a une autre vie après la mort. Tout ce que l'homme ne connaît pas scientifiquement s'appelle l'inconnaissable. Arrière donc les religions, qui veulent nous imposer, comme vérités à croire, et sous peine de damnation, des choses inconnaissables; arrière surtout cette religion catholique, qui a torturé et brûlé d'autres hommes, uniquement parcequ'ils n'étaient pas catholiques, qui a déchaîné la guerre civile pendant environ un siècle pour exterminer les protestants! (1)

Que les cléricaux en prennent leur parti. L'esprit humain est sorti des langes de l'enfance; il est parvenu à l'âge de raison; il a soumis à son analyse et à sa critique les notions qu'il avait reçues des époques d'inconscience. Des hommes ont paru comme Darwin, Spencer, Guyau, qui ont décrit l'évolution des espèces, qui ont posé les bases d'une morale évolutionniste, qui ont trouvé les équivalents du devoir. Leur travail a été fatal aux vieux dogmes et aux vieilles morales. Mais qu'y faire? "Dès aujourd'hui, nous en savons assez pour être assurés que l'homme n'est qu'un produit des forces naturelles, qu'un des composés les plus parfaits de la matière vivante primitive. Il n'a donc pas été créé par une volonté individuelle... Les systèmes de morale fondés sur cette hypothèse d'un Créateur, d'un Etre Suprême, ou d'un Grand Esprit, sont donc non seulement en dehors de la science, mais contraires à la science. Ne comptons donc pas sur cette prétendue puissance supérieure pour faire notre bonheur. Ne lui demandons pas des règles de conduite, ou, comme disent les prêtres, des dogmes.

(1) Ainsi déraisonne un certain M. Bayet, auteur d'un "Manuel de Morale et d'éléments d'instruction civique," faisant partie de la "Collection Aulard, pour l'enseignement primaire." Il donne assez exactement la moyenne de ce que pense une très grande partie des instituteurs laïques; et puis il a pour but de former leur jugement ainsi que celui de leurs élèves; il tient avant tout à leur inculquer que les religions sont opposées aux sciences, que s'occupant des choses inconnaissables, elles sont toutes également négligeables. Nous avons parfaitement le droit d'en avoir aucune, si aucune ne nous plaît, puisqu'après tout elles ne peuvent nous demander que de croire des choses qu'elles ne sauraient nous démontrer scientifiquement. Rappelons que si la religion a pour objet l'incompréhensible, elle n'a pas pour objet l'inconnaissable. Quant aux divagations de M. Bayet sur l'intolérance et la cruauté des catholiques, autour de l'Inquisition et des bûchers, elles ont été réfutées cent fois. Inutile d'y revenir.

N'escomptons pas un bonheur futur qui nous serait octroyé par lui. Faisons nous-même notre bonheur. Etablissons nous-mêmes, en nous aidant de la science et de l'expérience, les règles, toujours perfectibles, de notre morale." (cité par L. Lercœur. *La Mentalité laïque*, p. 123). Ainsi raisonnent Emile Chauvelon et Antonin Franchet, deux écrivains de la *Revue de l'Enseignement primaire* à propos d'un cours de morale à l'usage des enfants de onze à quatorze ans. Qui ne voit que ces élucubrations renferment une doctrine, et que cette doctrine est en opposition radicale avec le Christianisme? C'est Comte, c'est Littré, c'est Darwin, c'est Spencer, c'est Hoeckel mis à la place de Moïse, de Jésus, de St-Paul, de St-Augustin et des Pères de l'Eglise. Mais alors que devient la neutralité en toute cette affaire! Ah! la neutralité, bien naïfs ceux qui s'y sont laissés prendre! Bien naïfs ceux qui n'ont pas vu que c'était uniquement un voile pour dissimuler au début l'esprit anti-religieux qui devait animer l'Enseignement officiel! Aujourd'hui les naïfs étant dans les filets de la secte, celle-ci jette le masque, elle avoue franchement son dessein. M. Aulard, se faisant son porte-parole, ne veut plus qu'on parle d'une neutralité dérisoire: "Continuerons-nous, s'écrie-t-il, à dire que nous ne voulons pas détruire la religion, quand nous sommes obligés d'avouer, d'autre part, que cette destruction est indispensable pour fonder rationnellement la nouvelle cité politique et sociale. Point d'équivoque, ne disons plus: nous ne voulons pas détruire la religion. Disons au contraire: Nous voulons détruire la religion." (1)

(1) Ainsi donc, comme l'écrivit un jour G. Goyau, la première victime de cette évolution de l'idée laïque, a été Dieu lui-même. Reconnaissons que c'était assez logique. Du moment qu'on déclarait le christianisme hors d'usage, pourquoi se serait-on arrêté à un dogmatisme, qui proclame un Dieu personnel, vivant, mais incapable d'entrer en relations avec sa créature, et inaccessible à la prière?

Malheureusement pour le bourgeois vonairien avec la disparition de ce Dieu disparaît aux yeux du peuple ce chef de police céleste, que le patriarche de Ferney désirait conserver avec tant de soin afin qu M. de Voltaire fut plus sûr de n'être pas assassiné. Malheureusement encore l'athéisme enlève toute base à la morale. La famille sans Dieu, l'école sans Dieu, la République sans Dieu, l'autonomie de la conscience humaine, c'est bel et bon pour gonfler une phrase ronflante dans les livres et revues; dans la pra-

Ce n'était pas ainsi pourtant que parlait un jour cet autre fervent laïcisateur, M. Buisson, le successeur de Jean Macé à la tête de la ligue de l'enseignement, la fille préférée de la Franc-Maçonnerie. En plein Parlement il proclamait, non sans emphase, que l'éducation donnée dans les nouvelles écoles primaires, "ce n'était pas une demi-éducation, que c'était la fleur et le fruit de la civilisation recueillie à travers les siècles, chez les peuples divers, dans les religions et les législations de tous les âges et de toute l'humanité; que, eux, les promoteurs de cette éducation, gardaient tout ce qu'il y avait de bon, de vivant, de précieux dans les cultes du passé; que ce qu'ils prétendaient extirper de la Terre de France, c'était simplement les superstitions, les préjugés, les fétichismes propagés, sous prétexte de religion, par la tyrannie cléricale; qu'ils n'entendaient nullement faire la guerre à l'idée religieuse; encore moins supprimer la liberté religieuse."

Les faits ont-ils donné un démenti assez éclatant à cet idéal d'atticisme? La fleur et le fruit de la civilisation, ces Primai-

tique c'est désastreux. C'est le triomphe des pires doctrines socialistes. Une longue et douloureuse expérience, écrit M. Chauvelon, a montré que Dieu était la raison sociale des Eglises, raisons sociales elles-mêmes de l'exploitation économique du prolétariat par la royauté, puis par la noblesse de guerre, de rapine et de sang, et, en dernier lieu, par la noblesse d'argent. Donc plus de Dieu, plus d'Eglises, plus de royauté, plus de noblesse de sang, mais plus de noblesse d'argent non plus. Ce n'est pas rassurant pour les repus de la faction judéo-maçonnique, qui ont cependant poussé de toutes leurs forces à la guerre contre l'Eglise et la royauté! Seraient-ils, eux aussi, victimes quelque jour de la justice immanente des choses.

Ce qu'il y a d'inquiétant pour un pays, c'est que les protagonistes de ces doctrines subversives puissent se vanter d'avoir pour eux "les intellectuels et les travailleurs, les professeurs d'Université, les instituteurs, les institutrices, les prolétaires, les associations et les syndicats." D'après M. Barrès, l'ex-premier ministre Rouvier aurait déclaré dans les couloirs de la Chambre des députés que la proportion des mauvais instituteurs était de quarante pour cent. Ces mêmes instituteurs, dans une lettre au ministre Chaumié, de qui ils dépendaient, ne dressaient-ils pas cette statistique menaçante: "Nous sommes quelque trente mille instituteurs socialistes en France, trente mille, c'est-à-dire un sur quatre, ajoutez à cela trente ou quarante mille radicaux-socialistes. Que vous en semble, Monsieur le Ministre? Il ne faudra pas vous étonner si dans quelques années votre successeur se trouve à la tête d'une petite armée de 80,000 éducateurs socialistes." Or, la tâche sociale de ces éducateurs était ainsi précisée par Chauvelon: "L'ennemi, c'est l'Eglise et les tyrannies qu'elle abrite et qu'elle déguise: tyrannie militariste, tyrannie capitaliste, tyrannie bourgeoise, toutes les castes, toutes les calottes."

res, ces Homais, bouffis de vanité, prenant la suffisance pour le savoir, s'imaginant émettre des oracles toutes les fois qu'ils ouvrent la bouche pour parler, ayant continuellement sur les lèvres les mots de science, de nature, d'évolution de progrès, de conscience moderne, et autres vocables, dont la signification exacte et profonde leur échappe. Ah! les tristes gens! Mais ils constituent la plus détestable catégorie de notre pauvre humanité; ils appartiennent à cette race de demi-savants, cent fois pire que celle des ignorants. Ils n'ont ni assez d'instruction pour savoir qu'ils ne savent rien; ni assez de modestie pour le soupçonner et se l'avouer. Mais aussi pourquoi leur en a-t-on fait tant accroire? On est allé leur répétant qu'ils étaient des prêtres en veston; que d'eux dépendait l'émancipation de la société future, qu'ils tenaient dans leurs mains la semence libératrice. Les Innocents! ils ont pris leur titre au sérieux; comme ils ne pouvaient être prêtres catholiques, la place étant occupée, ils ont voulu être les prêtres d'une religion nouvelle, et ils ont commencé par ne détester rien tant que la religion ancienne, en laquelle ils ont vu une rivale. Prêtres, il leur fallait des idoles à encenser et vénérer. Ces idoles, dit M. Barrès dans sa belle conférence sur les *Mauvais Instituteurs*, ont été des abstractions, telles que celles-ci: l'origine de l'homme est exclusivement animale; sur l'existence de Dieu nous ne pouvons émettre que des hypothèses; notre ignorance est totale d'une survie de l'âme après la mort; les religions positives sont de pures momeries; l'Eglise catholique est une barrière au progrès, etc. Sur la foi d'un Payot ou de quelque autre Docteur en laïcisme, qui les leur servait chaque semaine dans le *volume* où la *Revue de l'Enseignement*, nos Primaires se sont épris de semblables billevesées, ils les ont caressées, ils s'en sont fait des sortes de dogmes et de principes premiers (1). Les trouvant belles pour eux, ils n'ont pas vu pourquoi

(1) "Nos instituteurs sont de singulières gens... Ils se sont fait une religion de détester tout ce qui est de la vieille école et d'admirer tout ce qui n'est pas encore. Rien ne leur paraît aussi nuisible que les vertus de notre nation; ils n'y pensent jamais pour en tirer de l'orgueil; mais pour les mépriser avec véhémence. Ils veulent faire apparaître dans les cadres du syndicat une humanité nouvelle. Pourtant toute nouveauté n'est pas nécessai-

elles ne seraient pas belles pour les enfants, qui leur étaient confiés ! Ils en ont fait la matière de leur prêche quotidien. Mais que pouvaient bien dire de pareilles abstractions à de pauvres petites cervelles de douze ans ? Tout ce qu'elles saisissaient, tout ce qui se traduisait pour elles en réalité palpable et sensible, c'est que ce qu'on leur enseignait à l'Eglise ou dans leur famille, c'était des mômeries et des fables. Ainsi elles se vidaient des principes traditionnels qui avaient fait la force de leurs pères dans la vie ; elles restaient ouvertes pour l'avenir aux pires infiltrations et aux pires suggestions d'erreurs plus positives et moins creuses que celles servies par le Primaire, aux erreurs du socialisme et de l'anarchie. C'est sous l'empire d'une crainte trop justifiée que M. Barrès adresse à ces malheureux éducateurs l'avertissement suivant : "Avez-vous réfléchi qu'en privant nos garçons et nos filles de ce catholicisme français, qui forma leurs pères, vous les livrez fatalement à quelque religion nouvelle ? Et cette inconnue, êtes-vous si frivoles, qu'elle ne vous effraie pas ? Ignorez-vous qu'il y a dans l'être humain tout un monde obscur de puissances que notre catholicisme héréditaire discipline et dirige au mieux, mais qui pourraient exploser en fanatismes rétrogrades ? Chez nous le catholicisme est une religion assimilée et atténuée : en le détruisant, comprenez que vous laissez le champ libre, l'âme tout ouverte à une religion plus neuve et plus virulente."

L'éminent académicien, qui ne parle pourtant qu'en simple

rement une bonne chose. En revanche, ce qui a pu durer, ce qui est solide, résistant a nécessairement de grandes qualités (M. Barrès). Voici ce que le même Barrès disait à la Chambre des députés : "En arrachant de la nation le catholicisme, vous ne pouvez pas prévoir tout ce que vous arrachiez de forces morales, de sentiments exquis, de délicatesses, de vertus que ce catholicisme a déposés dans les âmes françaises et que lui seul y peut maintenir. C'est contre vous-mêmes que se tournerait votre besogne. Dans ses parties les plus nobles, la sensibilité, à laquelle, chaque jour, vous faites appel, est de formation catholique ; et le jour, où cette sensibilité viendrait à manquer totalement, vous seriez épouvantés de la sécheresse, du silence des nouvelles générations. Leur Dieu, à défaut de Jésus, ne serait-ce pas la pièce de cent sous ? Et quand vous prononceriez ces mots d'égalité et de fraternité, qui ne retentissent si fort dans la conscience de votre clientèle (l'orateur s'adressait aux socialistes de la Chambre) que parce que ils y rejoignent les plus beaux mots de l'Evangile, vous apparaîtriez simplement comme un clergé de raseurs."

observateur impartial, et qui ne partage ni nos croyances, ni nos pratiques religieuses, aura vainement ouvert la bouche. Ni les Primaires ni leurs Inspirateurs ne comprennent. Mais quoi! cette religion plus virulente, redoutée par M. Barrès, elle est née; elle n'est autre que le laïcisme lui-même, se traduisant par la rage de détruire avant d'avoir rien à mettre à la place de ce qu'on démolit. C'est qu'étant le support et la raison d'être du clan politique, qui gouverne la France et qui se pose comme adversaire irréductible du cléricisme, le laïcisme est nécessairement fait d'impiété et d'athéisme grossier. Il apprend nécessairement à nier et blasphémer Dieu, à haïr l'Eglise et ses ministres, puisque ce sont là les ennemis; il déchaîne des passions, qui ne peuvent être que virulentes et persécutrices (1). Non, non, M. Buisson et ses confrères n'ont pas détruit le fétichisme cléricale, pour la raison que ce fétichisme n'existait pas; mais ils ont donné naissance à un autre fétichisme bien réel, hélas! à celui du laïcisme! Juste retour des choses! Eux qui jusque-là n'avaient cessé de déclamer contre les autodafés et les cruautés des guerres de religion, ils ont déchaîné une véritable guerre religieuse, ils ont recommencé les tristes exploits du seizième siècle; ils ont rétabli le crime d'opinion; ils ont persécuté, ils ont banni, ils ont réduit à la dernière extrémité ceux et celles de leurs concitoyens et concitoyennes, qui se refusaient à renier leurs croyances traditionnelles pour penser comme eux et enseigner suivant leurs fantaisies de mécréants. Ils ont présenté leur laïcisme, comme une sorte d'Islam. Ils n'ont pas mis le cimenterre sur la gorge de leurs compatriotes, et ils ne leur ont pas tout à fait dit: Crois ou meurs. Mais ils leur ont dit: crois à notre symbole ou re-

(1) A propos de l'attaque des jeunes gens du Patronage des Epinettes par de jeunes bandits de seize ou dix-huit ans, produits de l'école laïque; attaque où le jeune H. Debrouse trouva la mort, M. A. Loth (Univers, 10 juin 1907), faisait cette remarque: "Quand on regarde à l'esprit qui inspire l'école laïque, aux livres, dont elle se sert, on constate que l'école neutre n'est qu'une école d'impiété et de haine, et l'on ne s'étonne plus qu'elle aille jusqu'à armer de revolvers de précoces scélérats qui, ayant appris à blasphémer Dieu, à détester la religion, à avoir le prêtre et les catholiques en horreur, ont cru peut-être bien faire et servir la cause de leur parti en répandant du sang cléricale."

nonce à exercer aucun emploi dans ta patrie; crois ou expose-toi à mourir de faim et d'inaction; crois ou sors de ta maison et va-t-en errer sur des chemins d'exil. Quoiqu'ils disent, quoiqu'ils fassent cette stupide et brutale persécution contre de pauvres religieux et de pauvres religieuses, contre les prêtres et les évêques restera une tache indélébile sur leur mémoire. C'était fatal pourtant. Voulant détruire la religion, il était parfaitement chimérique, comme l'avait rêvé M. Aulard, d'y arriver par la paix, par la persuasion, par la fraternité, par l'instruction publique, par la liberté des cultes et par la liberté de conscience (1). On ne détruit la religion qu'avec de l'anti-religion, c'est-à-dire que, la religion étant la source de toutes les vertus, on ne la détruit qu'en déchaînant tous les vices. Que les laïcisateurs en prennent leur parti. Ou bien qu'ils renoncent à vouloir détruire la religion, ou bien qu'ils se résignent à lancer des loups contre des agneaux, à débrider des fauves en libérant les pires instincts de la nature humaine, à établir le règne de la bête et de ses violences.

Autre contradiction! Ils s'étaient vantés de faire par l'éducation de l'enfance l'unité morale de la nation. Dans ce but, avec une inexpérience que leur orgueil suffit à peine à expliquer, ils avaient résolu d'ignorer le surnaturel et les religions, qui divisent, pour faire l'entente des Français sur un terrain où tous les hommes se rencontrent, sur le terrain de la raison; comme si la raison elle-même n'enseignait pas que l'homme est un animal religieux, qu'une religion lui est nécessaire, et que combattre celle des ancêtres, c'est justement le meilleur

(1) Dans un discours fameux prononcé à Auxerre, M. Combes ayant annoncé que la séparation de l'Eglise et de l'Etat devait "garantir aux communions religieuses une liberté réelle, sous la souveraineté incontestée de l'Etat" la "Revue de l'Enseignement Primaire" morigénait ainsi le ministre: "Il s'agit bien de liberté religieuse! C'est absolument comme si en 1791 ou 1792, un député du Tiers avait réclamé en faveur des membres de la noblesse la liberté féodale. C'eut été une trahison. Chez M. Combes, ce n'est qu'une erreur, mais une erreur très grave. Elle nous rappelle sa fâcheuse déclaration sur l'insuffisance de la morale laïque."

moyen de semer la haine entre concitoyens (1). Voyez d'ailleurs le beau résultat qu'ils ont obtenu. Ils ont créé en France une division, comme il ne s'en était peut-être jamais vue hors des sombres jours de la Ligue et de la Terreur; une division, qui n'est pas à la surface, mais atteint le plus intime des âmes; une division, qui fait que nombre de Français se sentent mal à l'aise en face d'autres Français; car ils savent que les uns haïssent tout ce que les autres aiment et vénèrent; que les uns travaillent avec une énergie satanique à détruire ce que les autres voudraient conserver au prix de chaque goutte de leur sang; une division enfin qui a rendu des Français étrangers à d'autres Français plus que n'eût réussi à le faire l'annexion à

(1) Je suis pourtant obligé, dit M. Barrès, de constater que dans la minute où le mauvais instituteur ruine sa patrie, "il est bien l'un de nous, un Français, avec toutes nos manies de logique simpliste et notre vaniteux désir d'étonner, de guider l'Europe... Regardez-les plutôt qui pâlisent d'orgueil, nos aliborons, instituteurs, inspecteurs, directeurs et philosophes, quand le vieux Naquet, ce prodigieux juif, subtile fleur de sa race, mêlé de cynisme et de messianisme, en vrai prophète d'Israël, propose à la France de se sacrifier pour le monde et de mourir en beauté. Vous vous rappelez la thèse de Naquet. Il exhorte la France à donner un noble exemple en désarmant, sans demander de réciprocité à qui que ce soit, sans doute il se pourrait qu'elle succombât sous quelque agression monstrueuse, mais même alors elle ne périrait pas tout entière... C'est là le dernier mot, le fin du fin, le vertige suprême dont s'enivrent les belles âmes de nos instituteurs. Quand leur bêtise arrive à ce point, ils me réjouissent et m'écoeurent. Ils me rappellent cet animal de cauchemar, le "catotlepas", qui figure dans la Tentation de St-Antoine, et qui se mangeait les pattes sans s'en apercevoir. Ah! celui-ci, murmure le saint, sa stupidité m'attire. Ce catotlepas qui se dévore les pattes à soi-même, c'est le portrait de nos réformateurs qui, pour perfectionner la France, acceptent de l'anéantir. La plus grande part de leur furieuse activité, ils la dépensent contre leurs propres intérêts, à desservir l'idéal qu'ils se proposent. Ils se croient une mission et s'appliquent à la rendre plus difficile. C'est que leurs vœux les plus légitimes d'amélioration sociale sont souillés de haine, d'une part, et, d'autre part, détournés vers un idéal chimérique. Leur enthousiasme s'allume dès qu'ils entrevoient de détruire quelque établissement. S'ils admirent tout ce qui est à naître, leur haine de tout ce qui existe est telle qu'ils rejettent les plus solides matériaux, sur lesquels ils pourraient construire. Ils n'attachent de valeur qu'à certaines abstractions qu'ils caressent, et ils ne pensent aux réalités que pour les détester." Ils prêchent par exemple le socialisme, la libre-pensée, l'amour de l'humanité; mais de quelle façon nous exhortent-ils à servir la cause du socialisme, de la libre-pensée et de l'humanité. Simplemment en détruisant le catholicisme et en refusant le service militaire à la France. "Holà! s'écrie M. Barrès, maître anboron, en même temps qu'un anarchiste, seriez-vous un hypocrite, le Tartufle nouveau jeu? Auraient-ils raison, ceux qui disent que si vous inventez et chantez des devoirs envers l'humanité, envers une société qui n'existe pas encore, c'est pour vous dispenser de toutes charges envers la patrie, qui est la forme sociale d'aujourd'hui."

une nation victorieuse (1). Après tout, ce qui au cœur bien né rend la patrie si chère, ce n'est ni le sol, ni le climat, ni la parcelle de firmament sous laquelle elle est placée; c'est un ensemble de choses morales et sacrées, ce sont des traditions ancestrales, des exploits historiques, dont nous partageons l'amour avec un certain groupe de nos semblables. Détruire cette communauté d'amour, c'est détruire le lien patriotique le plus fort, l'unique peut-être. C'est M. l'abbé Klein, si je ne me trompe qui (dans son ouvrage : au *Pays de la vie intense*) rapporte la réponse d'un religieux en partance pour l'Amérique à une personne s'apitoyant sur cet exil forcé. "Ne me parlez plus de la France," dit le proscrit sèchement. Boutade si vous voulez, mais combien attristante! Il est sûr que, s'il est privé de bien des avantages inséparables du séjour de la patrie, le Français se trouve autrement à l'aise dans une des nombreuses contrées soumises à l'autorité d'Edouard VII, que sous le sceptre pesant d'un Briand et d'un Clémenceau! La France d'ailleurs, ces Messieurs la veulent pour eux et leurs amis, non pour leurs adversaires politiques ou religieux. A un député l'interpellant un jour, à propos de congrégationistes expulsés, Combes répondit: ils sont par delà la frontière, qu'ils y restent! La phrase vaut son pesant d'or. Qu'ils y restent! Comme si ces pauvres bannis n'étaient pas aussi français que Combes lui-même; comme si le sol et le ciel de la France n'étaient pas autant leur patrimoine que le sien; comme si, en deçà de la frontière, ils n'avaient pas, eux aussi, des parents, des proches, des amis; comme si leur cœur, à eux aussi, n'était pas soudé au pays natal par une multitude de liens! En vérité, la parole est d'un barbare; mais qu'elle est significative! Qu'elle trahit bien les sentiments de ces sauvages proscripteurs à l'égard de la moitié peut-être de leurs concitoyens! Oh! c'est le cœur léger que, par leurs vexations, ils les forcent à l'exil! Toutefois, la plupart de leurs victimes avaient depuis longtemps

(1) Est-ce qu'un bon Français, par exemple, ne se trouve pas plus concitoyen avec les bons Alsaciens et les bons Canadiens qu'avec un Français imbu de l'esprit des Combes et des Clémenceau? Combes et Clémenceau ont été plus puissants à désunir des hommes d'une même patrie que les Georges III et les Bismark.

offert à Dieu le sacrifice du pays natal, comme de tout le reste, qui pouvait leur appartenir; elles se contentent aujourd'hui de déplorer que ce pauvre pays soit tombé entre des mains aussi dévastatrices. Malgré tout, malgré les brisements, et les passagères révoltes, qui leur montent au coeur, elles ne peuvent pas davantage cesser d'aimer leur patrie qu'un enfant ne peut cesser d'aimer sa mère! Et si cette patrie, celle de leurs aïeux, de leurs rêves et de leur coeur, devait disparaître pour faire place à une France maçonnique, c'est encore dans leur âme attristée qu'elle revivrait; c'est là qu'elle serait honorée et vénérée jusqu'à leur dernier jour; semblable à la vieille Pologne qui reçoit encore un culte filial de la part de ses milliers d'enfants dispersés à la surface des cinq Continents. D'ailleurs, ce ne sont pas les exilés qui ont été le plus déçus. La Patrie! ah! les laïciseurs avaient compté sur la magie de ce mot pour remplacer tout ce qu'ils enlevaient aux jeunes générations. Ils comprenaient bien qu'on ne peut fonder quelque chose sur le néant! Ils comprenaient qu'il fallait tout de même une pensée unique et une foi commune pour donner une cohérence quelconque aux éléments de la cité nouvelle, pour maintenir la France à l'état de nation une, et empêcher une désagrégation totale. Mais cette pensée unique et cette foi commune, il n'était pas nécessaire, d'après Paul Bert, d'aller la chercher dans des dogmes, qui s'évanouissent chaque jour, incapables de supporter l'éclat de la raison. Les Français modernes devaient les trouver dans le sentiment de leur dignité, de leur force, de leur grandeur, dans leurs gloires, dans leurs espérances, dans leur ferme propos d'être prêts à périr plutôt que de cesser de vivre libres et de vivre honorés. "C'est cette religion de la Patrie, ajoutait le tribun vivisecteur, c'est ce culte et cet amour à la fois ardent et raisonné, dont nous voulons pénétrer le coeur et l'esprit de l'enfant, dont nous voulons l'imprégner jusqu'aux moëlles. C'est ce que fera l'enseignement civique (1)."

Malheureusement cette religion de la Patrie était un peu

(1) Cité par G. Goyau. "Revue des Deux-Mondes", 1er septembre 1906.

comme la religion du Christ; elle exigeait de ses adhérents un amour fort et violent, un dévouement à toute épreuve, au besoin le sacrifice de ses jours, toutes vertus, dont le laïcisme n'enseigne pas précisément le secret. Aussi s'est-il rencontré des laïques assez logiques pour répondre à Paul Bert et à ses successeurs qu'ils ne voulaient pas plus de cette religion-là que d'une autre; qu'ils n'avaient pas secoué le joug du Christ pour prendre celui d'un fantôme, dénommé Patrie; qu'ils ne comprenaient aucunement pourquoi ils iraient allègrement se faire perforer les vertèbres sur un champ de bataille parce qu'un diplomate français n'aurait pu s'accorder avec un diplomate allemand; qu'ils comprenaient encore moins pourquoi ils se feraient tuer plutôt que de laisser tomber entre les mains de prétendus adversaires une guenille appelée drapeau, laquelle serait aussi bien plantée dans un monceau de fumier qu'au sommet d'une hampe et en tête d'une armée. En vérité la vie était trop précieuse, les jouissances y étaient trop clairsemées, pour qu'on consentît à s'en priver en faveur de pareilles chimères.

Patrie! Drapeau! allons donc! de vieux fétiches, débris de superstitions cléricales! Il s'agissait de les balayer comme les autres! (1)

(1) En retour de cette universelle banqueroute du patrimoine moral et patriotique de la France, a-t-on au moins obtenu par les écoles laïques un progrès dans l'instruction de la masse? La réponse à cette question est dans une enquête que signalait naguère Henri Houssaye et qu'un grand journal parisien rappelait l'autre jour à l'occasion des "fêtes de la Laïque." En 1903 un capitaine prit au hasard vingt hommes dans sa compagnie; il leur proposa familièrement quelques interrogations sur les personnages et les faits les plus connus de l'Histoire de France. De la moitié de ses disciples improvisés, il ne put tirer qu'un: "je ne sais pas," ou "je ne me rappelle pas!" ou des réponses comme celles-ci: Jeanne d'Arc? Un grand homme, qui a fait des guerres. — Bayard? Un grand marin. — Louis XIV? Un ancien officier qui vivait en 1547. — La Révolution a eu lieu à cause de la mort de Louis XIV. — Napoléon a fait les tribunaux et civilisé le peuple; il est mort empoisonné après avoir été emmené à Clermont-Ferrand. — La guerre de 1870? Il y a eu des batailles. — L'Alsace-Lorraine est une grande ville de France.

Ces nouveaux soldats avaient pourtant tous reçu leur part de l'instruction moderne. Quinze sur vingt savaient lire et écrire; quatre avaient le certificat d'études primaires; un seul était complètement illettré. Ce fait prouve que la diffusion de l'instruction n'a pas abouti à diminuer l'ignorance qui reste et restera, en dépit de tous les efforts, le partage de la masse du pe-

Il arrivait ce qui devait logiquement arriver. Les laïciseurs venaient de justifier par ce qu'on appelle en Rhétorique l'argument des contraires la doctrine traditionnelle de l'Eglise. L'Eglise avertissait tous les hommes, et les gouvernants en particulier que le fond de la nature raisonnable était vicié, qu'il fallait prendre garde de ne pas affranchir la bête humaine des entraves salutaires de la Religion, sinon qu'on s'exposait à d'affreux ravages au sein de la société. Nos modernes sociologues ont mieux aimé croire Jean-Jacques Rousseau que l'Eglise. Prétendre que la nature ne peut pas se suffire pour tendre vers le bien et la vertu, pour fonder une société morale et prospère, allons donc! Ecoutez un des principaux docteurs en laïcisme, M. Buisson: "Le mal, le danger, ce que Gambetta appelait l'ennemi, ce n'est pas telle croyance, telle ou telle doctrine religieuse ou politique, c'est la prétention d'attacher la morale à un dogme, quelqu'il soit, c'est le dogmatisme autoritaire, qui plie à son joug la raison et la conscience des hommes. Rejeter le joug pour la société et pour l'individu tel est l'effort essentiel de l'esprit laïque (1)." Non pas qu'en rejetant un pareil joug les promoteurs de l'idée laïque aient eu le dessein de faire reculer et d'amoindrir l'humanité; au contraire ils ont prétendu accélérer sa marche vers le progrès et la perfection. Oui, ils ont voulu que dans la Cité nouvelle on aimât et secourut son prochain, qu'on respectât les vieillards, qu'on soignât les malades et les infirmes; qu'on se gardât de toucher à la vie et à la propriété de son voisin; en un mot ils ont voulu qu'on observât scrupuleusement ce qui est contenu dans le Décalogue; mais pourquoi, ont-ils ajouté, a-t-on appelé cela des Commandements de Dieu; comme si la conscience, par ses seu-

ple. Le peuple est trop absorbé par les soucis matériels, par le besoin de gagner son pain quotidien pour tenir beaucoup aux notions d'histoire, de chimie, d'astronomie, qu'il a pu recevoir à l'école. C'est encore la religion qui est le meilleur remède à l'ignorance. C'est dans les populations qui fréquentent les églises et entendent les instructions, qu'on rencontre le plus de bon sens et d'intelligence naturelle. En détruisant la religion dans la masse, c'est le niveau intellectuel de la nation que les laïciseurs abaissent.

(1) Cité dans Paul Bureau: "La Crise morale des temps nouveaux, p. 273".

les lumières, ne prescrivait pas la même chose; comme si l'on ne pouvait pas observer toutes ces prescriptions pour des motifs humains au lieu de le faire pour de prétendus motifs surnaturels! Voilà ce qu'ils ont dit, et voilà ce qu'ils ont tenté de mettre en pratique. Là est l'explication fondamentale de leur rage à détruire les vieux cultes et à ruiner les antiques doctrines. Leur rêve était de montrer qu'une société se conduisant avec les seules forces de la raison était autrement belle qu'une société ligottée par les mille entraves d'un dogmatisme caduc et suranné! Mais quelle n'a pas été leur déception! Eh bien! oui, ils l'ont eu non pas totalement (ce qui eut été l'Enfer sur terre) mais ils l'ont eue en partie leur société, libérée des prescriptions du Décalogue et de l'Évangile; ils l'ont eue leur cité nouvelle fondée sur la nature seule! L'expérience est suffisante! Cette tentative insensée jette un singulier jour sur ce qu'était cette nature, dont on prônait tant les forces et la bonté! Les Laïcisateurs l'ont sondée! Sur quel ulcère hideux ils sont tombés! Quelles distillations nauséabondes en ont jailli! L'antipatriotisme, l'antimilitarisme, la luxure, l'égoïsme, en un mot tous les vices de Sodome et de Gomohrre, tel est le résultat qu'a donné le sondage! (1)

(1) Le malheur c'est que ce sondage n'a pas été une opération passagère; c'est que l'école neutre continue à donner ses fruits empoisonnés et à détruire, dans l'enfance non seulement la religion, mais le respect de la famille et des autorités sociales; c'est qu'elle accélère le mouvement ascensionnel de la criminalité avec une vitesse effrayante. Les catholiques ne se sont pas dissimulé la grandeur du mal. La loi qu'ils ont appelée mortelle, ce n'est ni la loi sur les congrégations, ni la loi de séparation entre l'Église et l'État: c'est celle sur l'école neutre, laïque et obligatoire. Nous avons livré l'âme des enfants, s'écriait récemment l'évêque de Cahors (Mgr Laurans). Sauvons l'enfance, ajoutait l'évêque de Nancy (Mgr Turinaz). Chose étrange! Les catholiques vont être obligés de réclamer une neutralité loyalement observée pour sauvegarder les droits de leurs enfants. S'ils ne réussissent pas, les évêques semblent décidés d'avoir recours aux mesures extrêmes et de retrancher de la communion des fidèles ceux qui enverront les enfants à ces foyers de pestilence. Adviendra que pourra. Quant aux laïcisateurs, leur aveuglement reste irrémédiable. Ils ont décrété que le christianisme était hors d'usage; ils ne reviendront pas sur leur décision. Ils chercheront un remède partout ailleurs, dans l'Islam ou le Bouddhisme au besoin, mais non dans l'Église du Christ. Cette obstination serait amusante si elle n'avait d'aussi tristes résultats. Écoutez les lamentations du grand Pontife Buisson sur la décadence de la France. "La France s'en va, dit-il, et la natalité diminue à mesure qu'augmente l'aisance. Continuons ainsi, et dans dix ans, le nombre des conscrits allemands sera juste le double de celui des nô-

Le désordre en est venu à un point qu'il inquiète sérieusement ceux mêmes qui l'ont favorisé. La malaise envahit tous les esprits. Non, avec les progrès de l'idée laïque et l'écroulement de l'esprit chrétien, rien ne s'est amélioré dans le monde, et dans la France en particulier, les ténèbres n'ont fait que s'épaissir, la criminalité qu'augmenter, et le désarroi intellectuel qu'étreindre d'une angoisse plus désolante les âmes que n'étourdit pas complètement le délire des sens! L'énigme de l'Univers est devenue une énigme indéchiffrable et la vie ayant perdu son but ne vaut plus la peine de vivre (2). Vainement donc les laïcisateurs auront tenté d'édifier une cité sans Dieu; ils n'auront réussi qu'à accumuler des ruines.

Une fois de plus le Christ et son oeuvre, l'Eglise seront sortis vainqueurs du conflit; une fois de plus ils auront apparu au monde, seule source de vie et de régénération. Et c'est précisément parce que le Christ est encore beaucoup aimé en France, parce que l'Eglise y est encore solidement constituée, que nous pouvons sans témérité finir notre étude par un hymne à l'espérance.

Jean Deylan.

tres: les nombres étaient égaux en 1860. Y a-t-il un remède? S'il n'y en a pas, c'est la fin et de toutes la plus honteuse, car c'est la fin par égoïsme, par indignité de vivre." ("Morale Sociale." "Leçons professées au collège libre des sciences sociales"). N'allez pas croire cependant que cette jérémiade arrête un seul instant M. Buisson dans son oeuvre d'extinction des congrégations religieuses, d'extenson de l'école sans Dieu, d'émancipation totale de l'homme et de libre épanouissement de ses facultés intégrales sous les chauds rayons de la libre pensée! N'allez pas croire que le pauvre homme s'aperçoive enfin que ce libre épanouissement n'est autre chose que l'épanouissement de l'égoïsme, de la cupidité, de la luxure, etc., et que le remède serait la religion qui prêche le refrènement des passions et donne le moyen de l'obtenir.

(2) "Le grand travail critique de notre temps et l'application expérimentale ont montré la vanité de tous les principes sociaux, esthétiques, pseudo-scientifiques, dont nos pères s'étaient engoués. Il en reste moins que rien, sinon ce qu'un écrivain a nommé les mensonges conventionnels de notre civilisation. Vis-à-vis de cette banqueroute l'homme intérieur s'inquiète de se sentir abandonné sans gouvernail, le citoyen s'épouvante de voir la machine politique, cette machine, qui est la patrie, fonctionner à vide et produire du néant, alimentée qu'elle est par le néant." (Melchior de Vogüé, cité par Paul Bureau: "La crise morale des temps nouveaux", p. 350).

Chronique



UE d'antiquités!... Après les antiquités américaines, les antiquités orientales: l'Egypte, la Palestine, la Chaldée!... A quoi bon fouiller tout ce passé? Les antiquités américaines, encore, peuvent bien avoir pour nous, habitants de cette partie du monde, un certain intérêt; il serait assez curieux, par exemple, de connaître la date du peuplement initial de notre continent. Mais que nous importe de savoir quand et comment ont été fondés les premiers empires des bords du Nil et de l'Euphrate! Quel profit pouvons-nous retirer de toutes ces découvertes archéologiques sur des siècles jus-

qu'ici inconnus dans l'histoire de l'humanité? Parlez-nous donc plutôt de choses actuelles, pratiques, d'une utilité immédiate, à nous, contemporains du 20^e siècle, homme de progrès avant tout et dont les regards sont tournés vers l'avenir.

Voilà peut-être quelques-unes des réflexions qu'a dû se faire plus d'un lecteur de la REVUE CANADIENNE durant ces derniers mois. J'avoue que les études que j'ai données à notre périodique depuis près d'une année ne sont pas d'un intérêt général, si on les envisage au simple point de vue de curiosités scientifiques. Notre pays, je le sais, en est encore à sa phase de développement. Les questions d'ordre matériel sont pour nous d'importance vitale. Cependant, si nous n'avons pas encore atteint l'âge de maturité, nous ne sommes plus dans la période de l'enfance, et il ne nous siérait nullement de nous désintéresser du mouvement scientifique qui préoccupe aujourd'hui le monde entier. C'est ce que nos autorités en matière d'éducation ont d'ailleurs parfaitement compris, et on ne peut trop les louer

de leurs efforts à se créer les ressources nécessaires pour l'avancement de l'instruction en général et la fondation de nouvelles chaires d'enseignement dans nos écoles supérieures.

* * *

L'étude de la préhistoire, c'est l'étude même de nos lointains ancêtres, auxquels un lien de profonde sympathie doit nous rattacher. Ils forment la longue chaîne des générations humaines, dont nous sommes un anneau. Ils ont connu de la vie, comme nous, les joies, les espérances, les illusions et les tristesses. Nous leur devons d'abord l'existence, c'est un fait certain, puis les premiers progrès matériels, et partie de la civilisation dont nous sommes maintenant si fiers. Or il suffit de posséder quelques notions sur l'état de ces populations primitives pour savoir au prix de quels tâtonnements, de quels labeurs, de quels pénibles essais, elles sont parvenues à nous ouvrir la voie, à jeter les jalons de ce progrès matériel et de cette civilisation dont nous nous glorifions aujourd'hui au point de nous en attribuer presque tout le mérite. Ayons donc de nous-même l'opinion qui convient, et ne pensons jamais avec indifférence aux générations qui nous ont précédés, quel que soit leur degré d'antiquité. Voilà une première leçon que l'on peut retirer de la connaissance des temps anciens étudiés à la lumière des dernières découvertes archéologiques. Mais ces découvertes, jointes aux études ethnographiques contemporaines, pour être étrangères à nos préoccupations de progrès matériel, ne nous fournissent pas moins d'autres enseignements de la plus haute importance et d'une application immédiate.

* * *

Quelquefois, on entend répéter que le sentiment religieux chez l'homme est tantôt l'effet de l'éducation, tantôt celui de l'exemple, quand il ne résulte pas des fonctions particulières de l'appareil nerveux. Il n'y a pas encore bien des années que des voyageurs, des savants même, disaient qu'il existait, parmi les peuples non civilisés, des tribus entières qui n'avaient au-

cune notion religieuse. D'autres, mais qui n'avaient point voyagé, répétaient les mêmes erreurs, et cela avec tant d'assurance que ceux qui n'étaient pas en position de pouvoir contrôler les faits, finissaient par ne savoir que penser. Eh bien ! aujourd'hui, grâce aux études préhistoriques, archéologiques et ethnographiques du dernier demi-siècle, nous avons la preuve que toutes ces assertions, lancées à la suite des observations superficielles des uns, de l'ignorance ou de la mauvaise foi des autres, sont contraires aux faits ; que le sentiment religieux chez l'homme n'est point accidentel, mais que l'humanité, de son essence, est spiritualiste. "La prétention de ceux qui admettent des peuples dénués de toute espèce de religion a été régulièrement démentie, chaque fois qu'on a pu vérifier, avec quelque sûreté de méthode, les faits sur lesquels on les voulait fonder (1)." Le Dahomey, pour ne citer qu'un exemple, était un de ces pays que l'on disait athée. Les campagnes de 1892-93 nous ont enfin appris que "les Dahoméens croient à un Dieu unique, créateur de toutes choses..." Un missionnaire, après un séjour de quinze années en Afrique, déclarait, en 1896, devant la Société antiesclavagiste, qu'après avoir vu lui-même, et interrogé dans leur langue, les sauvages de huit races différentes n'ayant jamais eu de contact avec les Européens, *il avait trouvé Dieu partout*, mais qu'à la notion de Dieu se mêlaient de grossières erreurs et d'absurdes croyances.

"Oui, si grossière que soit leur race, écrit un savant ethnographe (2), les hommes, élèvent leur idée vers un Protecteur, et cette élévation est, dans sa forme, monothéiste et non polythéiste : l'Être auquel s'adresse le sauvage, aux moments de besoin ou de désespoir, peut porter le nom d'un faucon, d'une araignée ou d'une sauterelle ; mais nous pouvons être bien sûrs que celui qui les prie, ne pense guère à ces animaux à l'heure du péril, mais au Protecteur surnaturel et invisible."

Nous sommes donc, à l'heure présente, en possession d'une

(1) M. Lang, "Mythes, Cultes et Religions," p. 160, 161, 361, 362.

(2) M. Réville (professeur au Collège de France) "Peuples non civ.", 25 et 225.

démonstration scientifique, universelle, que l'athéisme collectif n'existe nulle part sur la terre, c'est-à-dire que *l'humanité est spiritualiste*, croyance qui a pour corollaire cette conséquence non moins importante, que l'homme n'est point d'*origine animale*, doctrine aujourd'hui bien discréditée, mais qui faillit prendre pied dans la science sérieuse il y a à peine un quart de siècle.

* * *

L'étude de l'archéologie préhistorique non seulement nous apprend que l'humanité est spiritualiste, mais qu'elle a toujours cru à une vie future, à l'immortalité de l'âme.

On connaît maintenant le mode de sépulture des peuples des époques primitives. Dans l'ancien comme dans le nouveau continent, les stations funéraires des populations des premiers âges attestent, au point de ne laisser subsister aucun doute, qu'elles ne considéraient point le trépas comme le terme final de l'existence. Elles ont toujours pris un soin particulier de leurs morts, leur rendant des hommages funèbres, déposant près d'eux leurs armes et leurs outils, des provisions alimentaires en vue des besoins des défunts dans la nouvelle existence qui commençait pour eux. En résumé, chez les peuples civilisés comme chez les non civilisés, la sollicitude constante qu'à toutes les époques l'on a porté aux morts, les attentions que l'on a prodiguées à leurs dépouilles, témoignent de la plus vive préoccupation de l'autre vie, et sont la preuve la plus éclatante, pour ainsi dire scientifique, de la croyance à l'existence de l'âme. "Voilà le *credo* universel qui se chante depuis l'origine des âges. Voilà une affirmation solennelle et permanente qui se réclame, on peut le dire, de l'unanimité incontestable des témoignages humains, répétant d'une voix vibrante, dans tous les idiomes et sur toutes les plages, ce mot qui élève et console: "Je crois à l'âme (1)." La bête, encore un coup, ne

(1) Fernand Nicolay, "Hist. des Croyances, Superstitions, Moeurs, Usages et Coutumes," Vol. 11, p. 207.

Larrey, l'illustre chirurgien en chef de la Grande Armée, au milieu d'une émouvante leçon d'anatomie, disait à ses élèves: "Vous êtes jeunes et pleins de vie. Eh bien! n'oubliez pas que l'âme est immortelle!"

connaît pas le cercueil, et l'on ne trouve nulle part chez elle le moindre indice d'une idée religieuse. "Les croyants à l'*homme pithécoïde*, disait, il y a près de vingt ans, M. de Quatrefages, en parlant de l'homme quaternaire, doivent se résigner à le chercher ailleurs que chez les seules races fossiles que nous connaissons et à recourir encore à l'inconnu. Il en est qui n'acceptent pas sans murmure cette nécessité et qui protestent au nom de la *philosophie*. Laissons-les dire, contents d'avoir pour nous l'expérience et l'observation (1)."

La croyance de l'humanité à un Etre supérieur et à l'existence future est donc une vérité que la science positive et expérimentale nous fait pour ainsi dire toucher du doigt et qu'il ne convient plus de remettre en question, puisqu'elle n'est pas susceptible d'évoluer au gré des caprices ou des motifs intéressés des *philosophes* de nos jours. Nous devons savoir gré à la science de nous fournir aujourd'hui une preuve aussi décisive et de notre origine et de notre fin dernière.

* * *

L'étude des temps anciens et les découvertes archéologiques actuelles servent encore à rectifier nos idées sur la valeur de la gloire humaine et sur la portée véritable de nos agitations ici-bas. Je ne parle pas de ceux d'entre nous qui ont la naïveté de se croire indispensables à leurs contemporains; pour ceux-là, le moment de leur départ de ce monde est celui où l'on cesse de prononcer leurs noms, si toutefois, en dehors de leurs proches, on pensait encore à eux à cette heure-là. Pour les hommes qui ont rempli notre planète du bruit de leur personnalité, s'imaginant qu'ils vivraient éternellement dans la mémoire des générations futures, même pour ceux-là, comme dit l'auteur de *l'Imitation*, en parlant des maîtres et des docteurs qu'il avait connus: "Ils semblaient, pendant leur vie, être quelque chose, et maintenant on n'en parle plus."

"Que de fois, dit un archéologue, poursuivant un oiseau ou

(1) "L'Espèce humaine," p. 222.



Bas-relief d'un temple à Palenqué (Chiapas)

un insecte à travers les forêts qui couvrent aujourd'hui les champs qu'enseménçaient les Mayas (population aborigène du Yucatan), le hasard m'a mis à l'improviste en présence d'un des édifices élevés par ce peuple mystérieux ! Que d'heures mélancoliques passées à errer à travers ces ruines, à contempler ces murailles croulantes, ces oeuvres magnifiques d'hommes dont le monde moderne sait à peine le nom et l'histoire ! Et pourtant, ces pierres ouvragées, couvertes de dessins bizarres, fantastiques, capricieux en apparence, où des plantes, des fleurs, des objets matériels s'enroulent autour de guerriers à la pose orgueilleuse ou humblement agenouillés en vaincus, racontaient les faits des siècles écoulés. Ces bas-reliefs sont une écriture, ces palais sont des livres de granit. O vanité ! celui qui a donné l'ordre d'élever ces murailles, d'inscrire sur chaque pierre son nom et ses hauts faits, a dû se croire immortel. Et voilà qu'aujourd'hui des voyageurs égarés, appartenant à des races d'hommes dont il n'a pas même soupçonné l'existence, contemplent indécis son oeuvre gigantesque qui parlait jadis et qui est devenue muette."

"Est-ce donc là, ô néant des choses humaines, la destinée ultime des villes et des empires ? s'écrie un voyageur en présence des ruines des constructions gigantesques d'Anaradjapura (l'ancienne capitale de Ceylan), qui viennent d'être découvertes. Que reste-t-il de la cité géante dont les murs mesuraient cent kilomètres de circuit ? Un nom sonore, et quelques monuments rongés, pendant un nombre incalculable d'années, par la force imperceptible, mais continue, de la végétation équatoriale. Elle brilla d'une splendeur inouïe, mais sa gloire s'est dissipée comme un songe. Un jour elle fut anéantie, nul ne sait comment ni en quelle année. Parmi les habitants qui se pressaient dans son enceinte immense et dont le sort est resté à jamais inconnu, nul n'a dit comment la ville et le peuple qui la fonda s'endormirent sous l'aile de la mort et disparurent de la face de la terre. Nos grandes cités modernes sont-elles destinées à disparaître de même sans laisser de traces ? Nous qui nous vantons d'être à l'apogée de la civilisation, serions-nous, en effet, des peuples chétifs et impuissants ? Comment en pourrait-on douter si l'on songe qu'en comparaison

de l'ancienne capitale de Ceylan, nos Babylones modernes ne sont que des villages? Quelle déprimante mélancolie, quel immense découragement inspirent ces monuments de civilisations éteintes! A quoi servent les plus gigantesques efforts humains, s'ils doivent fatalement aboutir à l'oubli? Et combien sont vaines les gloires de ce monde, s'il n'y a la compensation d'une autre immortalité."

* * *

Enfin, les études archéologiques rendent témoignage à la véracité des Livres saints, base et raison de notre foi.

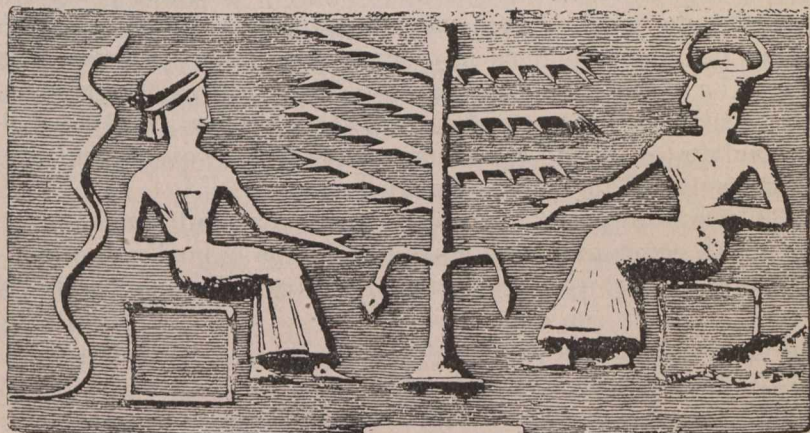
"C'est un fait bien digne de remarque, dit le Dr Bickell, que les deux grandes découvertes historiques de notre époque, (le déchiffrement des écritures égyptienne et assyrienne) se donnent en quelque sorte la main pour défendre également l'origine mosaïque du Pentateuque."

"On considérait naguère, dit le Dr Neteler, l'époque où écrivit le prophète Isaïe comme une époque mythique; mais l'épigraphie assyrienne l'a fait entrer pleinement dans le cadre des temps historiques. Peu après la découverte des vieux documents orientaux, il semblait qu'il existait des contradictions insolubles entre les récits assyriens et les récits bibliques, mais il n'en était rien. Ces Assyriens, qui paraissaient ressusciter pour faire encore une fois le siège de Jérusalem et renverser le canon de l'Ancien Testament, témoignent, au contraire, en faveur des faits qu'on refusait de croire sur l'autorité des écrivains hébreux. Les données bibliques et les données assyriennes se confirment réciproquement."

La chute originelle, le déluge et autres faits importants contenus dans la Genèse sur les premiers âges de l'humanité, avaient évidemment laissé un vif souvenir dans l'esprit des Babyloniens. Voici, par exemple, comment un antique cylindre babylonien reproduit la scène de la tentation. On y voit un arbre dont les rameaux s'étendent horizontalement et d'où pendent deux gros fruits. Deux personnages, un homme et une femme, sont assis, face à face, de chaque côté de l'arbre, la main tendue vers les fruits; le serpent, c'est-à-dire le démon

sous la figure symbolique du serpent, est là, qui se tient debout, derrière la femme. La représentation est complète, vivante, et peut servir d'illustration au récit biblique; le serpent, c'est évident, y joue le même rôle que dans la Bible; seulement, les peuples polythéistes de la vallée Euphratique avaient perdu le sens spirituel exprimé par ce signe sensible, le grand fait moral de la déchéance par le mauvais usage que nos premiers parents firent de leur libre arbitre.

Un vase peint, d'origine phénicienne, découvert dans une ancienne sépulture de l'île de Chypre et remontant au VII^e



Scène de la tentation reproduite sur un cylindre babylonien

siècle avant notre ère, reproduit la même figure, moins l'homme et la femme, c'est-à-dire un arbre aux rameaux duquel pendent, de chaque côté, deux grosses grappes de fruits, et un serpent qui s'avance par ondulation et se dresse pour en saisir un avec sa gueule. Presque toujours, c'est l'arbre seul qui est représenté sur les monuments de tous genres, bas-reliefs, peintures, parfois sur des tombeaux. Chez les Assyriens, cette plante mystérieuse était l'objet d'un culte qui allait jusqu'à l'adoration. Elle est gardée par des génies célestes—les chérubins de l'Eden, sans doute.

Il est vrai qu'on n'a pas découvert, jusqu'à présent, le texte

formel de l'histoire du premier péché; mais si l'on considère le parallélisme des traditions chaldéennes et hébraïques sur ce point comme sur tant d'autres, il est difficile de se méprendre quant à la haute signification de l'arbre sacré si souvent représenté sur les monuments assyro-babyloniens, et de ne pas y reconnaître l'arbre de vie paradisiaque et celui de la science du bien et du mal.

Nous possédons cependant quelques fragments d'un vieux poème chaldéen antérieur à Moïse, découvert en 1872 dans les ruines de l'antique Sippara, où il est expressément fait mention d'une plante de vie qui fut dérobée à Gilgamès, le héros mythique de cette épopée, par un serpent, et dont la conséquence est que Gilgamès ne pourra désormais échapper à la mort. La première partie de ce poème traite de la création. Sur la troisième tablette, fort mutilée d'ailleurs, on lit les lignes suivantes qui ne peuvent se rapporter qu'au serpent tentateur, suivant quelques assyriologues :

133. Dans le péché l'un avec l'autre d'accord s'unit.

134. Le commandement était établi dans le jardin du dieu.

135. De (l'arbre) *Asnan* ils mangèrent, ils coupèrent (le fruit) en deux.

136. Sa tige ils détruisirent.

137. Le doux jus qui fait mal au corps.

138. Grand est leur péché. Ils s'exaltèrent eux-mêmes.

139. A Marduk, leur rédempteur, il (le dieu Sar) abandonna leur sort (1).

"Ils s'exaltèrent eux-mêmes," dit le poète chaldéen, qui se fait l'écho des plus anciennes traditions. Nous lisons dans la Genèse (III, 22) : "Voici, dit Yahveh Elohim, l'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal." L'analogie, on le voit, est des plus frappantes entre les deux récits, lesquels font également allusion à un rédempteur.

D'ailleurs le contenu entier de la Bible se lie inséparable-

(1) W. St. Chad Boscawen, "The Babylonian Legend of the Serpent Tempter, dans le "Babylonian and Oriental Record," t. IV, 1890, p. 254. M. Th. G. Pinches, "A Babylonian Duplicate of Tablets I and II of the Creation Series". H. Sayce, "The Higher Criticism," p. 104. Traduction de M. Vigouroux.

ment au récit de la chute. La chute est la raison d'être de la Rédemption et des préparations messianiques. "Retranchez, dit le cardinal Meignan, comme une fable, l'histoire de la faute originelle, le reste de la Bible devient incompréhensible; la raison de la foi du peuple hébreux, de ses rites expiatoires, de ses espérances, de ses prophéties, de la venue du Messie, de l'ancienne et de la nouvelle loi, nous échappe; la nuit se fait aussitôt." Pareillement, sans la chute, point d'explication qui satisfasse l'esprit sur l'origine du mal ici-bas.

C'est encore dans cette même épopée que nous lisons, dans la onzième tablette, la version chaldéenne du déluge, qui a suscité tant d'intérêt au moment de sa découverte, à cause des étonnantes conformités qu'elle offre avec le récit de Moïse. Les hommes qui périrent dans cette catastrophe, y est-il dit: "retournèrent à la boue, d'où ils avaient été tirés." Yahveh Elohim avait formé l'homme du "limon de la terre" (Gen. 11, 7) (1). Une inscription égyptienne provenant du tombeau de Sétî Ier, parle également d'une destruction des hommes à cause de leur méchanceté, suivie d'un sacrifice expiatoire et d'une promesse de la divinité de ne plus détruire le genre humain.

Il est évident pour tout esprit sérieux et réfléchi que ces traditions ne peuvent avoir qu'une origine commune, d'où ressort la preuve manifeste que les événements dont elles sont l'écho sont des réalités historiques. Prétendre que ces traditions toutes semblables quant au fond, se seraient ainsi produites, sans causes déterminantes, dans l'imagination de peuples si divers, éloignés les uns des autres, sans relations historiques appréciables, serait contraire au sens commun. Une similitude d'effets demande une similitude de causes. Si ces traditions sont défigurées chez les nations païennes par des fables mythologiques et les erreurs d'un panthéisme grossier, elles n'en témoignent que mieux de la véracité des Livres saints et de l'assistance divine chez les auteurs.

(1) Pour plus de détails sur ce vieux poème chaldéen, voir mon article: "Bibliothèques assyriennes", publié dans la "Revue Canadienne." livraison du mois de novembre 1906.

Quant à la manière dont Moïse a appris la connaissance matérielle des faits contenus dans le Pentateuque, cela importe peu au point de vue de la doctrine; la solution de ce problème pourrait seule satisfaire la curiosité de l'esprit.

“Nous admettons volontiers que Moïse, en composant son livre, dit un auteur ecclésiastique (1), s'est servi de documents écrits avant lui et conservés dans les familles patriarcales. Les différences de style qui se trouvent dans les premiers chapitres nous offrent des indices frappants, qui nous permettent de regarder ces chapitres comme des compositions de diverses époques et de divers auteurs. . . . Ces premiers chapitres de la Genèse peuvent être même regardés comme des monuments antérieurs à Moïse. Le style et les archaïsmes qui s'y trouvent nous montrent suffisamment que ce sont des fragments réunis dans le Pentateuque par le législateur des Hébreux. . . . Cette théorie ne nous empêche pas toutefois de regarder Moïse comme l'auteur des premiers chapitres de la Genèse. Il les a choisis, comme il a écrit les autres, sous l'inspiration divine. Moïse est le garant de leur canonicité. Il reconnut dans ces documents une origine sacrée; il les recueillit et il les mit en tête de son livre. Nous pouvons donc toujours répéter, à l'égard de ces pages inspirées, ce mot de saint Irénée: “Les écrits de Moïse ont été dictés par le Christ.” Le récit de la Genèse fait foi pour nous, quelle que soit la source où Moïse ait puisé ses renseignements. La signature de Moïse authentique, pour ainsi dire, tous les documents anciens qu'il a intercalés dans son oeuvre. Il s'est servi de ces documents avec choix, suivant l'inspiration de l'esprit de Dieu (2).”

(1) L'abbé Favre d'Envieu, “Les Origines de la Terre et de l'Homme.”

(2) Quoique la Bible donne parfois des aperçus qui, dans nombre de cas, n'ont pas été étrangers au progrès des sciences modernes, ce serait pourtant se méprendre étrangement que d'y chercher un enseignement scientifique quelconque. Le but des écrivains sacrés n'est nullement d'exposer aux hommes des théories scientifiques quelles qu'elles soient. Moïse n'a voulu être ni géologue, ni chimiste, ni astronome, ni physicien dans la Genèse, mais historien de la Religion. Ce serait encore se tromper que de voir dans l'Ancien Testament une histoire du “monde” ou des “peuples”; il n'est et ne peut être que l'histoire de la Rédemption, et les faits historiques qu'il contient, de même que les allusions aux phénomènes dont s'occupe la science

Voilà encore pourquoi la Bible tout entière, l'Ancien comme le Nouveau Testament, écrite par des auteurs de différents tempéraments, étrangers pour la plupart à la science et à la philosophie, séparés dans le temps par de longs intervalles, contient un corps de doctrines qui ne se contredisent jamais : le Christianisme, commencé avec la révélation primitive, développé par la révélation mosaïque, perfectionné et complété par la révélation chrétienne. Tous les écrivains sacrés sont d'accord entre eux et avec eux-mêmes. Partout ailleurs, on ne rencontre, même dans les plus grands génies, que des parcelles de vérités mêlées à bien des erreurs, et encore on les prend souvent à se contredire les uns les autres. Rien de tel chez les auteurs inspirés, et c'est là un fait éminemment divin.

Lors de la vie terrestre du Sauveur, il y avait déjà des pharisiens, des scribes, des savants, qui, ne pouvant souffrir que les peuples le proclamassent Roi, envoyé de Dieu pour sauver l'humanité, cherchaient à leur imposer silence et à le perdre dans leur esprit. "Je vous dis, leur répondait Jésus, que s'ils se taisaient, les pierres parleraient." La race des pharisiens et des faux docteurs de nos jours, moins excusable que celle des temps anciens, après dix-neuf siècles de civilisation chrétienne, n'en hait pas moins le Christ et ne cherche pas moins à détruire sa royauté dans les âmes; et lorsque les adeptes d'une prétendue science s'efforcent de lui enlever le caractère divin que les peuples modernes lui reconnaissent encore, au moment où le camp entier des scribes rationalistes poussait de bruyantes clameurs, croyant avoir démontré la fausseté des divines Ecritures, les pierres parlaient, proclamant que le récit de Moïse est confirmé par tous les vestiges conservés sur les monuments les plus anciens du monde; Dieu faisait revivre les

proprement dite, ne sont mentionnés qu'en vue de la Rédemption et qu'autant que le demandent les fins de la Religion. Déjà, saint Augustin répondait aux chrétiens de son temps qui voulaient chercher des données astronomiques dans l'écriture sainte: "La Bible n'a pas été écrite pour enseigner aux hommes "comment va le ciel," mais pour leur apprendre "comment on va au ciel." Le fait est que la plupart des objections qu'on soulève de nos jours contre la Bible ne sont que d'anciennes objections cent fois réfutées; seulement, on les présente aujourd'hui sous une forme et une terminologie nouvelles.

Egyptiens et les Chaldéens, qui témoignent de l'authenticité du Pentateuque, cet écrit fondamental de la Révélation divine.

Si l'on ne veut pas croire aux Livres saints sur leurs propres mérites, croyons au moins aux attestations de la science.

Il y a quelque vingt-cinq ans, j'ai connu un jeune homme à l'imagination vive, possédant peu de science, mais avide de savoir et ne négligeant aucune occasion d'apprendre. Un jour, avisant un lot de livres qu'un bouquiniste venait de recevoir, il acheta deux petits volumes intitulés *L'Homme préhistorique et Histoire de la Terre*, qu'il lut avec curiosité, mais sans y comprendre autre chose sinon que l'on y faisait de l'homme le terme d'une longue évolution animale, et que l'on y parlait de la Bible d'une façon peu respectueuse. Un peu plus tard, encore sous l'effet de cette lecture, il remarqua dans la vitrine d'un de nos libraires les plus en vue un livre d'un format ordinaire et portant en titre: *Nos Ancêtres*, qu'il se procura également. Il s'agissait encore ici de l'histoire de l'homme et de son "précurseur", et l'auteur de cet ouvrage y développait la théorie darwinienne sur l'origine de notre espèce. Quelque temps après, comme il examinait les rayons d'une de nos bibliothèques publiques, ses yeux tombèrent sur un octavo de près de 900 pages, brillamment illustré, sur le premier feuillet duquel se détachait en gros caractères la rubrique suivante: *La Création de l'Homme et les premiers Ages de l'Humanité*. Il lut encore cet ouvrage, au format imposant et à l'apparence scientifique, croyant bien y trouver un exposé impartial et raisonné des questions dont le titre faisait connaître la nature. Hélas! il tombait de Charybde en Scylla: l'auteur de cet ouvrage était un évolutionniste extrémiste, et il exposait ses théories avec une véhémence de langage antireligieuse à inquiéter l'étudiant le mieux disposé (1). Ces lectures ne détruisirent

(1) Personnellement, j'ai en haute estime la mémoire de Darwin, savant de bonne foi et croyant en Dieu. Si les temps et une science plus sûre d'elle-même n'ont point sanctionné ses théories sur le transformisme, théories émises d'ailleurs à titre d'hypothèses, nul ne peut contester que l'auteur de

point chez ce jeune homme ses croyances chrétiennes; tout au plus pouvaient-elles créer chez lui une impression quelque peu troublante. Néanmoins, mécontent de ne pouvoir distinguer quelle part de vérités et d'erreurs contenaient ces divers ouvrages, il résolut d'en apprendre davantage sur ces sciences, et il étudia la géologie, la paléontologie, l'archéologie préhistorique, l'ethnographie, etc., acquérant avec le temps sur ces différentes branches du savoir, dont il est impossible d'ailleurs de connaître le dernier mot, des notions, incomplètes, si l'on veut, mais suffisantes pour lui permettre de s'orienter dans le dédale d'opinions contradictoires émises sur toutes ces questions d'origine. De longues années de lectures et d'études lui fournirent la preuve que la science, mais la science sérieuse, désintéressée et qui ne tient compte que des faits, ne contredit point les matières de la foi, mais apporte au contraire une éclatante confirmation du récit de la Genèse et de la Bible tout entière. Ce jeune homme, que j'ai si bien connu, le lecteur l'a déjà peut-être deviné, n'est autre que moi-même. Et que l'on me permette de donner maintenant un conseil à mes jeunes compatriotes dont les connaissances ne sauraient leur faire discerner tous les sophismes qui peuvent frapper leurs oreilles, ou que certains auteurs se plaisent à semer dans leurs écrits, à l'encontre de la véracité ou de l'authenticité de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ce conseil pourra s'adresser aussi à tous

l' "Origine des Espèces" ne fut un savant impartial et un honnête homme. Il n'en a pas été de même de plusieurs de ses disciples immédiats, lesquels, sous l'influence de préoccupations étrangères à la science, ont exagéré, faussé la doctrine du maître et se sont servis de son autorité pour exposer leurs propres rêveries, mêlées d'imputations injurieuses à l'adresse des croyants, ou du Livre sacré, fondement de leur foi. On peut dire d'un grand nombre de ces auteurs ce que l'on a écrit à propos des nombreux ouvrages de Gabriel de Mortillet sur l'archéologie préhistorique: "Tout dans ses écrits révèle le parti pris, les théories préconçues, l'esprit de secte. On sent que, dans ses travaux, l'intérêt de la science, la recherche de la vérité, ne viennent qu'en seconde ligne: le but intrinsèque, à peine déguisé, c'est de faire de la science une arme de guerre, et une arme de guerre contre Dieu, contre la religion en général, mais surtout contre le christianisme, contre toute connaissance supérieure ou étrangère au monde matériel en vue de faire de l'homme "un singe perfectionné" plutôt, comme on dit dans cette Ecole, "qu'un Adam dégénéré." (Revue des Questions Scientifiques, année 1898, 1er vol. p. 284).

ceux qui n'ont ni les moyens ni les loisirs d'acquérir le savoir nécessaire pour peser les assertions de ces adeptes de sciences faites de suppositions, de conjectures ou d'affirmations souvent démenties par les découvertes du lendemain. Ce sera d'abord de ne pas accepter sans restriction, malgré leurs étiquettes, comme des livres de bonne foi et de vraie science tous les imprimés qui leur tombent sous la main, puis de continuer à croire tout simplement ce qu'on leur a enseigné de leurs croyances religieuses, sans se laisser troubler ni déconcerter le moins du monde par ce qu'ils peuvent entendre dire ou lire, assurés qu'ils sont de trouver, dans la vérité qu'ils possèdent, le repos de l'esprit en même temps que la satisfaction de l'âme. Du reste, "plus l'homme de science, dit Jules Soury, (*Les Limites de la biologie*) sera savant, plus il aura conscience de son ignorance et de son néant; plus il trouvera digne de lui de s'incliner très bas sur les dalles de la vieille église où ont prié ses pères."

Je m'arrête sur cette pensée consolante, et je termine ici ma chronique. Voici, d'ailleurs, l'horizon qui se colore d'un bandeau rougeâtre et qui m'annonce que le jour va bientôt paraître.

Alphonse Gagnon.

Québec, décembre 1907.



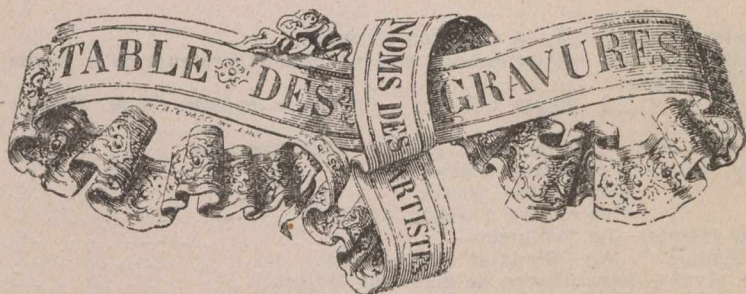


TABLE DES GRAVURES DU TOME LIII^o (1907)

Edmond de Nevers.	4
Château de Candiac où naquit Montcalm, près Vauvert (Gard) France	50
Montcalm, d'après Philippe Hébert.	51
De Salaberry, d'après Philippe Hébert.	54
Bas relief et inscription trilingue de Darius à Béhistoun, d'après Rawlinson.	63
Une oeuvre d'artiste, illustrations de Napoléon Savard:	
La Louise	151
Le petit Benoit	156
Le Christ mourant, de Benoit Guéridon	169
Essai de restitution du palais de Korsabad.	256
Jérusalem au temps de Jésus-Christ.	273
Le Saint-Sépulchre à l'époque Byzantine.	277
Plan de la basilique du Saint-Sépulchre.	279
Via Dolorosa, d'après Raphaël.	304
Bas-relief d'un temple à Palenque (Chiapas).	606
Scène de la tentation reproduite sur un cylindre babylonien.	609

TABLE DES AUTEURS DU TOME LIII^o (1907)

Boisseau (Nicolas Gaspard) Mémoires.	394, 487
Bousquet (J.-B.)—Les professions libérales dans la Province de Québec	113
Chapais (Thomas)—A travers les faits et les oeuvres. 89, 198, 321, 434,	542
Chapman (W.)—ChAMPLAIN, poésie.	367
Cyr (Ernest)—La colonisation canadienne-française dans l'Ouest.	133
Dailon (Jean)—Autour du Saint-Sépulchre.	174
" Sur le théâtre du Déicide.	269
Décarries (Alfred)—Le récit d'un soldat canadien, poésie.	52
Deylau (Jean)—En traversant la France:	
Impressions et observations.	337
Causes du succès de l'anticléricalisme.	449
La Laïcisation.	569
De Lorimier (Louis Raoul)—Pages d'histoire: esquisse de l'île Sainte-Hélène.	69
De Montigny (Gaston)—Le régime paroissial et la colonisation dans la Province de Québec.	32
De Montigny (Louvigny)—L'âme solitaire	305
Desaulniers (F. L.)—Convention Nicolétaine.	383
Gagnon (Alphonse)—En Chaldée.	56, 251, 371, 474
" Chronique.	601
Gagnon (Ernest)—Chanson des soldats de Montcalm, poésie.	47
Ivan (Raoul)—A propos de l'Emigré.	225

Lalande (Hermas) S.J.—A quoi bon répondre.	196
Leclaire (Alphonse)—Aux lecteurs et dévoués collaborateurs de la Revue Canadienne.	568
Lesage (Jules L.)—Pages oubliées. Premières poésies de M. Eudore Evanturel.	534
Lozeau (Albert)—Mission de la jeunesse contemporaine.	17
Monge (Rose)—Petit Jean, poésie.	267
“ “ Résignation, poésie.	268
“ “ Une oeuvre d'artiste, nouvelle.	148
Perroy (Louis)—Le féminisme.	363
Prud'homme (L. A.)—Sioux et Assiniboines.	237
Raille (Ivan)—Les théories de monsieur Moloch.	469
“ “ Un roman de M. Edouard Rod.	352
Roy (Pierre Georges)—Nicolas Gaspard Boisseau, fils.	393
Suresnes (Paul)—Le fanatisme des bons.	7

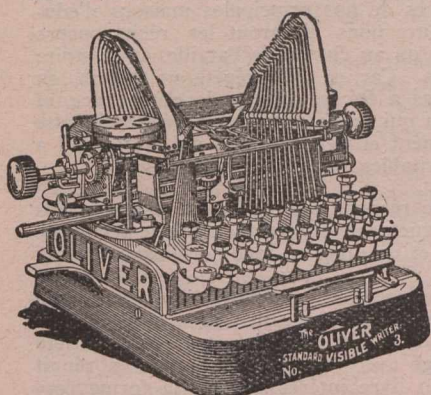
TABLE DES MATIERES DU TOME LIIIO

A quoi bon répondre ? par Hermas Lalande, S.J.	196
A travers les Faits et les Oeuvres, par Thomas Chapais, 89, 198, 321, 434.	542
Autour du Saint-Sépulcre, par Jean Dailon.	174
Aux lecteurs et dévoués collaborateurs de la Revue Canadienne, par Alphonse Leclaire.	568
Boisseau (Nicolas Gaspard), fils—Pierre-Georges Roy.	393
Chaldee (En), par Alphonse Gagnon.	56, 251, 371, 474
ChAMPLAIN, poésie par W. Chapman.	367
Chanson des soldats de Montcalm, par Ernest Gagnon.	47
Chronique, par Alphonse Gagnon.	601
Colonisation (La canadienne-française dans l'Ouest, par Ernest J. Cyr	133
Conventum Nicolétain, par F. L. Desaulniers.	383
En traversant la France, par Jean Deylau:	
Impressions et Observations.	337
Causés du succès de l'anticléricalisme.	449
La Laïcisation.	569
Fanatisme (Le) des bons, par Paul Suresne.	7
Féminisme (Le), par Louis Perroy.	363
L'Âme solitaire, par Louvigny de Montigny.	305
L'Émigré (A propos de), par Raoul Ivan.	225
Mémoires de Nicolas Gaspard Boisseau.	394, 487
Mission (La) de la jeunesse contemporaine, par Albert Lozeau.	17
Notes bibliographiques.	104, 213, 336, 557
Pages d'histoire: esquisse de l'île Sainte-Hélène, par Louis Raoul de Lorimier.	69
Pages oubliées: "Premières poésies" de M. Eudore Evanturel, par Jules L. Lesage.	534
Petit Jean, poésie, par Rose Monge.	267
Professions (Les) libérales dans la Province de Québec, par J. B. Bousquet.	113
Récit (Le) d'un soldat canadien, poésie par Alfred Decarries.	52
Régime (Le) paroissial et la colonisation dans la Province de Québec, par Gaston de Montigny.	32
Résignation, poésie, par Rose Monge.	268
Roman (Un) de M. Edouard Rod, par Ivan Raille.	352
Sioux et Assiniboines, par L. A. Prud'homme.	237
Sur le théâtre du Décide, par Jean Dailon.	269
Théories (Les) de Monsieur Moloch, par Ivan Raille.	469
Une oeuvre d'artiste, nouvelle, par Rose Monge.	148

VOUS êtes fatigués de payer \$25.00 de plus sur les clavigraphes fabriqués aux États-Unis, pour couvrir les frais de douane.

Le Clavigraph **Oliver**

à écriture visible, vous sauve ces droits. Manufacturé, ici, au Canada, sur des modèles américains, il se vend au prix des États-Unis.



Le nombre des clavigraphes OLIVER en usage aujourd'hui, dépasse de beaucoup la vente des autres marques.

Plus de 170 compagnies de chemin de fer, les plus grandes compagnies d'assurance et autres institutions importantes se servent exclusivement des clavigraphes OLIVER.

Canadian Oliver Typewriter Company

TEMPLE BUILDING, 183a rue St-Jacques, MONTREAL, P. Q.

RHUMATISME **INFLAMMATOIRE**

Guéri en quelques heures à l'aide de

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE du Dr. JOSEPH COMTOIS, de Montréal

Qui a fait une spécialité de l'Étude et du Traitement du RHUMATISME sous toutes ses formes: ARTICULAIRE, MUSCULAIRE, CHRONIQUE. \$2.50 la Bouteille. Demandez-la à votre Pharmacien.

Mr le Dr. COMTOIS, donne des consultations à domicile, 1636, rue St-Jacques, par correspondance, ou chez lui
Anglo de la rue Atwater, MONTREAL.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, LIMITEE, MONTREAL

Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet, par l'abbé J. A. Ir.
Douville. 2 vol. \$3 00

En 1903, Mgr J.-A.-Ir. Douville, P. R., alors supérieur du Séminaire de Nicolet, livrait au public les deux volumes qui renferment l'histoire des cent ans de vie de cette institution. L'ouvrage a reçu de tous les élèves de Nicolet, et du public canadien, l'accueil qu'il méritait. Une maison, qui est la troisième du pays, par l'âge, et qui lui a fourni sa bonne part de la classe dirigeante devait avoir ses annales. Tous ceux qu'intéresse l'histoire du développement de notre patrie trouvent que cette histoire ne sera complète que lorsque l'on aura publié les archives de nos principales maisons d'éducation, cependant que d'autres chercheurs nous livreront les récits encore inédits de la vie de nos pères, au foyer ou au champ de bataille, et l'histoire — déjà commencée — de nos paroisses. Car, si l'on répète volontiers, en phrases vaguement senties, que le clergé a été le sauveur de notre race, et qu'il en sera la sauvegarde, il n'est rien qui rende concrète la vérité de cette affirmation comme le récit du dévouement et des sacrifices du clergé, qui a fondé et soutenu nos collèges, nos véritables forteresses nationales.

Nous ne saurions donc avoir trop de reconnaissance envers ceux de nos prêtres, qui, livrés au labeur de l'enseignement, trouvent encore le temps de consulter les archives de nos collèges et de nous en raconter l'existence.

L'ouvrage de Mgr Douville offre ce premier caractère d'une recherche patiente et judicieuse de tous les matériaux — souvent épars ou enchevêtrés — d'une histoire de ce genre. Grâce à cette lucidité et à cette sobriété que donne à l'esprit un contact prolongé avec les sciences, l'auteur a réussi à donner à la littérature canadienne un livre intéressant par la forme correcte et châtiée du récit, autant que par la quantité et la valeur des renseignements fournis. Les documents cités sont du plus haut intérêt, et ils ont l'avantage de ne pas surcharger le récit, disposés comme ils le sont, en appendice, à la fin des chapitres.

Les pages qui racontent les pénibles débuts de l'institution centenaire appartiennent en quelque sorte à l'histoire générale du pays. Lorsque Mgr Plessis affermit les fondations du séminaire déjà en germe dans l'école créée par le curé Brassard, il ouvrait la troisième maison d'éducation classique au pays, et cela, à une époque où ses ressources précaires étaient sollicitées par plus d'une autre œuvre naissante.

La correspondance de l'illustre évêque avec les premiers supérieurs de Nicolet était digne de figurer dans les annales de l'institution qu'il a tant protégée. L'auteur de ces annales y a enchaîné dans le récit toutes les lettres de quelque importance. On y peut voir jusqu'à quels détails s'étendait pour son jeune collège, la sollicitude d'un évêque dont le diocèse, touchant aux deux océans, réclamait une administration des plus laborieuses. Tout y fait chérir la mémoire de cet insigne bienfaiteur, le vrai fondateur du Séminaire de Nicolet.

L'une après l'autre, défilent les figures des bienfaiteurs, et celles des éducateurs qui ont dépensé leurs jours, à l'ombre des pins de Nicolet, dans un dévouement et une abnégation toujours sereine, en dépit des crises financières et des difficultés inévitables à certaines heures de la vie de toute communauté.

A chacun de ces prêtres, descendus dans la tombe, l'auteur rend l'hommage d'une juste appréciation de leurs qualités et de leurs mérites. Les

LA CIE CADIEUX & DEROME, 18 et 20 Notre-Dame Ouest, Montréal

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, LIMITEE, MONTREAL

anecdotes et les scènes prises sur le vif viennent assez fréquemment ajouter aux portraits ainsi tracés, et donnent au récit une agréable variété. Il était bon que ces traits, conservés par la tradition, fussent écrits pour les jeunes générations.

Naturellement, l'auteur est forcé de ne pas étendre cette galerie aux vivants, qui ne veulent pas avoir ici-bas l'éloge dû à leurs travaux.

"Je suis sûr, écrivait à l'auteur feu M. Raphaël Bellemare, ancien rédacteur de la "Minerve," que les futurs historiens du Séminaire vous rendront justice, comme vous l'avez rendue à tous les bienfaiteurs du passé."

Néanmoins, telle qu'elle est dressée, cette galerie est de celles qu'on parcourt avec admiration. Et ce n'est pas que les éloges y soient surfaits, car, plus d'un ancien, comme M. R. Bellemare, a plusieurs fois témoigné de la fidélité scrupuleusement historique des portraits fixés par l'auteur.

A ces renseignements sur les prêtres disparus, l'auteur n'a pas négligé d'ajouter ceux qui peuvent faire connaître les élèves eux-mêmes, surtout ceux d'un passé devenu lointain, leur caractère général, leur esprit de concorde, leurs dispositions diverses au travail, leurs espiègleries parfois, leur bonne humeur toujours, leur profonde affection et leur reconnaissance durable envers leur Alma Mater et son personnel.

Comme il convenait, ces faits historiques sont mis dans leur cadre. Ainsi, tout en signalant les transformations pédagogiques, les progrès d'ordre classique, l'auteur raconte par le menu les améliorations d'ordre matériel. "Les citations que nous faisons, écrit-il dans sa préface, sont nombreuses et quelquefois longues, minutieux aussi les détails que nous donnons sur les deux maisons qui ont successivement abrité la communauté nicolétaine. Tout cela sera sans intérêt, nous le savons, aux yeux des lecteurs qui sont étrangers à Nicolet. Ces petits détails, néanmoins, ont leur intérêt pour les fils de l'institution, tout aussi bien que lorsqu'il s'agit du logis familial. C'est là notre excuse pour publier ces pages qui rappellent des souvenirs que nous croyons propres à intéresser les élèves anciens et nouveaux. Puissent-ils y trouver un nouvel aliment à l'affection filiale qu'ils n'ont jamais cessé de témoigner à leur Alma Mater et dont elle s'honore comme de son plus beau titre de gloire."

Plus que cela, sans ces détails, le livre serait incomplet. La vie, il semble, y circulerait moins, parce qu'il y manquerait l'atmosphère et le local où le lecteur aime à voir se remuer les figures évoquées.

En somme, il n'y a pas que les élèves du vieux Séminaire de Nicolet qui puissent trouver du charme à lire ces pages. Elles sont réconfortantes pour tous ceux qu'intéresse le problème de notre race, parce qu'elles montrent les fortes semences jetées par cette institution, comme par tant d'autres, pour la sécurité de notre avenir. Ces pages sont intéressantes encore pour ceux que charme un récit fait avec la pureté classique d'un style sans appareil, et avec l'allure plutôt grave d'un chercheur consciencieux, encore qu'il ne dédaigne pas au passage l'épisode amusant et typique. Elles sont faites pour plaire à tous, parce que l'on sent que l'auteur y a travaillé avec l'amour filial d'un prêtre qui a voué sa vie à cette respectable institution de Nicolet, et qui a voulu lui élever un monument durable en rédigeant les annales de ses cent premières années de vie si utilement remplies.

UN NICOLÉTAÏN.

LA CIE CADIEUX & DEROME, 18 et 20 Notre-Dame Ouest, Montréal

Dictionnaire Larousse complet

Dictionnaire complet de la langue française par P. LAROUSSE, 5,000 articles concernant le Canada, 35 tableaux encyclopédiques, 2,000 gravures. 6½ x 4½. 1,200 pages \$0.90

Le Dictionnaire complet de Larousse réalise jusqu'ici le type le plus parfait du Dictionnaire-Manuel.

L'illustration est des plus complètes et des plus soignées. Outre les vignettes répandues à profusion dans le texte, 25 tableaux synthétiques, très étudiés, groupent méthodiquement les mots et les choses, dispersés à l'ordre alphabétique.

La partie historique et géographique, corrigée avec grand soin, et augmentée de 300 noms, contient 260 jolis portraits — partie neuve, — 25 cartes géographiques, cartes particulières pour le Canada, gravées spécialement pour l'ouvrage et colorées; une large part est faite aux hommes et aux choses du Canada. Tous les articles d'histoire et de géographie sont mis à jour, et les populations sont données d'après les derniers recensements officiels de chaque pays.

Dictionnaire de nos fautes

contre la Langue Française, par M. RAOUL RINFRET. Un volume gr. in-12 de 306 pages, compact. Prix, relié \$0.75

L'anglicisme, cette plaie honteuse de notre langue, y est attaquée sans merci. Beaucoup de personnes parlent comme si elles pensaient en anglais d'abord, et traduisent littéralement en français. S'il fallait citer ici tous les anglicismes signalés dans le dictionnaire, il faudrait citer une bonne partie de l'ouvrage.

Il n'y a pas une page où un homme de profession même ne trouve une ou plusieurs fautes qu'il commet sans s'en douter.

Le "Dictionnaire de nos Fautes" résume tout ce qui a été écrit au Canada relativement à nos erreurs de langage et donne en outre un grand nombre de fautes recueillies par l'auteur.

Le "Dictionnaire de nos Fautes" contient environ cinq cents mots qui ne sont pas français, et que l'on entend cependant tous les jours, tels que : pagée, quotation, érocher, éplan, civilien, darte, jaconet, malcommode, malentendu, respir, ressayer, junior, tambourine, tapisseur, transquestion, cager, catiner, donaison, exemplifier, s'inventionner, partisanerie, etc.

Nugent's Up-to-Date Dictionary

nouveau dictionnaire français-anglais et anglais-français, rédigé d'après les meilleures autorités, et contenant tous les mots en usage dans les deux langues. Nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée, avec la prononciation figurée dans les deux langues, par SYLVA CLAPIN. 1 volume de 1,200 pages, relié \$0.80

Ce dictionnaire se recommande surtout par la place qui a été faite aux américanisms, c'est-à-dire aux mots et locutions en usage aux Etats-Unis, et qui sont soit de nouveaux vocables créés aux Etats-Unis, ou des mots anglais ayant pris, dans la république voisine, un sens différent de celui qui s'y rattache en Angleterre.

Quelques exemples aideront à mieux faire saisir ici toute l'importance de cette innovation. Nombre de mots, d'usage courant, dans notre monde politique, sont introuvables dans les dictionnaires anglais, pour la bonne raison que ces mots sont des termes américains et non anglais; buncombe, carpet-que, bagger, paucus, filibustier, log-rolling, mugwump, gerrymander, etc. Il y a aussi les mots se rattachant à des conditions climatiques particulières à l'Amérique, comme blizzard, frost-smoke, silver thaw, etc. Les termes en usage sur les chemins de fer sont complètement différents, aux Etats-Unis, de ceux qu'on entend en Angleterre, ainsi qu'on peut voir par la nomenclature suivante : car, baggage, conductor, engineer, fireman, freight-train, switching-off, ticket office, qui se disent en Angleterre, et en suivant le même ordre respectif, carriage, luggage guard, driver, stoker, goods train, shunting, booking-office. On voit d'ici la confusion qui peut en résulter pour une personne non prévenue.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, LIMITEE, MONTREAL

Lafontaine et son temps, et Cartier et son temps, par A. D. Decelles. 1 vol. illustré, 10 x 6½ pcs. 208-195 pages. \$2.00

Deux grandes et nobles figures de notre histoire sont étudiées dans ce volume, oeuvre de patiente et consciencieuse érudition. Leur vie est si intimement liée à notre vie nationale, aux heures les plus angoissantes qu'elle ait connues, et leur oeuvre a été si merveilleusement féconde en résultats utiles à la race canadienne-française et au développement de notre beau pays, qu'il est de notre devoir de la connaître. Nous devons à ces hommes qui ont été les inlassables et énergiques défenseurs de nos droits et de la vérité, l'unanime témoignage de notre reconnaissance. Etudions-les, apprenons les luttes cruelles qu'ils ont soutenues et les magnifiques victoires qu'il ont remportées. Le livre de M. Decelles, écrit en une langue sobre et claire, et une contribution précieuse à l'histoire politique de notre pays, histoire que nous ne connaissons malheureusement pas assez.

Ayons ce livre qui nous apprendra à travailler efficacement au progrès de notre race et de notre pays, à l'exemple de ces incomparables patriotes : Lafontaine et Cartier. — CAM.

Les Anciens Canadiens, par Philippe Aubert de Gaspé. 9¼ x 6¼, 271 pages. \$1.00

De tous les auteurs canadiens, M. Philippe-Aubert Gaspé est sans contredit celui qui nous a transmis les détails les plus complets et les plus authentiques sur la vie, les moeurs et les coutumes de nos pères après les jours sombres de la cession à l'Angleterre. Conteur infatigable, doué d'un rare talent d'appréciation des hommes et des événements, il nous a transmis sur les incidents de cette triste époque des renseignements qui éclairent d'un jour précieux la lutte de nos pères pour le maintien de l'idée et de la vie françaises. Tous ses récits, faits sur un ton facile et gai, sont de vrais documents historiques qu'il n'est pas permis à un bon Canadien d'ignorer.

Mélanges poétiques et littéraires, par F.-G. Marchand. 9¼ x 6¼, 380 pages, orné de plusieurs gravures hors texte. \$1.00

Ce volume se compose, pour la plus large part, de comédies où l'auteur raille agréablement plusieurs petits travers des Canadiens, entre autres—comme dans les "Faux Brillants"—celui qui les porte à se laisser prendre au ramage du premier bel étranger venu. Toutes ces scènes de moeurs se distinguent par une facture irréprochable et par une sûreté de main qui ferait honneur à plus d'un maître contemporain de la scène parisienne.

Traité de Droit Usuel,

par Marie Gérin-Lajoie. 1 vol. relié toile, IX-211 pages. 7 x 5 pcs. Prix. \$0.90

Voilà un petit livre bien précieux. Il intéresse également l'individu, la famille et la société, sur notre constitution civile, l'éducation, le mariage, les contrats, les testaments, les successions, le commerce, des renseignements indispensables, au point de vue du droit, y sont contenus. C'est un travail concis, exact et aussi complet qu'il est possible de le désirer dans un semblable traité. Il a reçu l'accueil le plus flatteur d'autorités en la matière et il mérite l'approbation de tous. C'est un livre dont on ne peut se passer, à cause des services inappréciables qu'il peut rendre tous les jours. Ayons-le donc. — CAM.

Œuvres complètes d'Octave Crémazie. In-8, 9 x 6, 543 pages. \$1.50

Crémazie est le grand poète du Canada. Il aimait la France avec idolâtrie et ce fut le patriotisme qui le sacra poète. Ses vers sont animés des plus beaux sentiments, avec une inspiration essentiellement française.

Sir Wilfrid Laurier,

premier ministre du Canada, sa carrière, son caractère, ses discours, etc., par Henri Moreau. 1 volume, 8 x 5¼, 300 pages,

\$.075

Au moment où Sir Wilfrid Laurier occupe l'attention universelle, à cause de l'influence prépondérante qu'il a exercée à la Conférence Coloniale et de la haute considération que lui ont témoignée les plus hauts personnages européens, au lendemain de la triomphale réception que lui ont faite ses compatriotes, il est intéressant d'étudier sa vie dans l'excellent ouvrage de M. HENRI MOREAU. Il y retrace les luttes ardues qu'il dut soutenir alors qu'il dirigeait l'opposition ; l'oeuvre colossale qu'il a accomplie depuis qu'il a su, grâce à son énergie, à sa vaste intelligence et à son admirable don de meneur d'hommes, parvenir à la plus haute position à laquelle puisse aspirer un Canadien. Déjà gagnés des passions des heures de lutte, les grands événements auxquels il a été mêlé nous apparaissent sous un jour nouveau, qui nous permet de mieux nous rendre compte du rôle qu'il y a joué, rôle toujours brillant et fructueux, d'après son biographe. Bref, c'est un livre que tout Canadien devrait posséder, à plus forte raison tous les Canadiens-Français, qui doivent être fiers d'un tel compatriote.

Œuvres complètes, de l'Abbé H. R. Casgrain. Tome 1er,

Légendes canadiennes; tome 2e, Biographies; tome 3e, Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation; tome 4e, Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec. 4 vol. in-8.

\$.600

M. l'abbé Casgrain est l'un des plus grands travailleurs qui existent dans le champ des lettres canadiennes, et tous ses écrits se distinguent par le charme pénétrant du style et la sûre provenance des renseignements historiques.

François-Xavier Garneau, sa vie et ses œuvres,

par l'Hon. P. J. O. CHAUVEAU. Montréal, 1888, 1 vol. in-8 avec portrait.

\$.150

En dehors de ses travaux poétiques et de ses oeuvres de romancier, M. Chauveau a publié ces deux ouvrages par lesquels il est moins connu. La visite rappelée dans le premier est d'un intérêt politique réel. L'étude sur Garneau a soulevé de vives critiques.

Dans ces pages, toutes vibrantes d'une émotion intense et soutenue, M. Chauveau nous raconte en détail la vie de l'historien Garneau, vie entièrement consacrée à l'édification de ce superbe monument, l'Histoire du Canada, qui est devenu l'orgueil de tous les Canadiens-Français.

Le Droit Paroissial, par P. B. MIGNAULT. Montréal, 1893,

1 fort vol. in-8.

\$.500

M. Mignault est un de nos avocats les plus érudits et un des travailleurs les plus consciencieux du barreau canadien. Son premier essai sur "Le droit parlementaire," dont la spécialité était accaparée par les Anglais, a puissamment servi à créer parmi les Canadiens-Français un mouvement dans le sens de l'examen de cette science. Les renseignements que contient cet ouvrage sont inappréciables. L'étude sur "La propriété littéraire," aujourd'hui piètrement définie et mal protégée au Canada, a ouvert les yeux sur les imperfections des lois existantes, et celle du "Droit Paroissial," a consacré la réputation de l'auteur, qui est maintenant reconnu comme un de nos jurisconsultes éminents. Il met actuellement la dernière main à un commentaire du "Droit Civil Canadien," dont les premiers volumes sont absolument remarquables, surtout en ce qu'ils font ressortir les points de contact et les nuances de divergence entre le Code Napoléon et le code civil canadien, qu'on croit toujours, un peu trop promptement, absolument identiques.

Le Journal des Jésuites. Publié d'après le manuscrit

original conservé aux archives du Séminaire de Québec, par les abbés Laverdière et Casgrain. Deuxième édition (1893), conforme à la première (1871). 1 vol. in-4.

\$.200

Cet ouvrage comprend les calendriers des années 1645 à 1668, et 403 pages de journal dont les détails se rapportent aux menus faits de la colonie. C'est l'histoire ordinaire, et par le menu, de la naissance d'un peuple.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE, MONTREAL

Cours français de lectures graduées, par l'abbé J.-Roch Magnan, ancien professeur de littérature, avec l'imprimatur de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Grand Rapids, Mich. Cette série a été approuvée par le Conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec.

DEGRE PREPARATOIRE, 1 vol., 118 pages, 60 gravures, cartonné..... \$0.11

DEGRE INFERIEUR, 1 vol., 216 pages, 77 gravures, cartonné..... 0.33

DEGRE MOYEN, 1 vol., 376 pages, 120 gravures, cartonné..... 0.55

DEGRE SUPERIEUR, 1 vol., 460 pages, 120 gravures, cartonné..... 0.66

Lettre du R. P. Hamon, S. J., à l'auteur, M. l'abbé J. Roch Magnan. :

Avant de vous remercier, j'ai parcouru vos volumes pour en parler en connaissance de cause. Aujourd'hui mon opinion est formée. Vous avez fait une oeuvre excellente. Avec un rare bonheur, vous avez su unir ensemble l'utile et l'agréable, et surtout le plus "utile" des "utiles", l'enseignement de la religion avec les connaissances nombreuses et variées que vous offrez aux petits enfants. C'est toute une encyclopédie que vous leur donnez là. En particulier, je vous félicite d'avoir mis à profit la littérature canadienne et les actes héroïques du passé.

Il est bon que les Canadiens ne datent pas leur histoire de la conquête anglaise, et qu'ils sachent ce que la France et ses missionnaires ont fait pour leur pays.

Je souhaiterais vraiment de voir votre "Cours" accepté dans toutes les maisons d'éducation au Canada et aux Etats-Unis.

L'exécution typographique est splendide.

Encore une fois, mes chaleureuses félicitations pour votre beau travail.

Papineau

(1786-1871), par A. D. Decelles, conservateur de la bibliothèque du parlement fédéral, membre de la Société Royale, docteur ès-lettres, chevalier de la Légion d'Honneur, etc. 1 volume illustré, in-8..... \$1.75

S'il est un nom propre à faire vibrer les coeurs de tous les Canadiens-Français, à faire bondir notre patriotisme, c'est bien celui de Papineau, qui symbolise toute une carrière de talent et d'éloquence, de dévouement et de sacrifices.

Ce n'est pas une oeuvre de lutte ni de critique, c'est le témoignage vrai d'un esprit studieux et éclairé sur l'homme d'Etat dont l'empreinte est restée la plus marquée dans notre histoire nationale.

M. A. DeCelles a revu avec un soin jaloux cette version française de son important ouvrage, auquel il a fait des additions considérables propres à former une oeuvre presque nouvelle et d'une originalité indiscutable.

Tel que ce travail nous est présenté, il constitue le plus puissant portrait intellectuel et politique qui ait été tracé de l'imposant tribun. L'auteur nous y montre, dégagée de l'entourage des incidents historiques qui eussent pu en obscurcir les fortes teintes, la figure vraiment héroïque de cet indomptable meneur d'hommes. De ses actes et de ses discours, il déduit des appréciations politiques de haute logique et aussi d'une inviolable sincérité.



En parle avec connaissance. 12

STRATFORD, ONT.

Je suis heureux de voir que vous avez un agent dans notre ville. J'ai été témoin de plusieurs cures merveilleuses opérées par le Tonique du Père Koenig pour les Nerfs.

Rév. E. B. CILROY, D. D.

Folle pendant un an.

Thetford Mines, Co. Mégantic, Can.

Sur la recommandation du Rév. M. Wilde, de Winsdale, N.-H., je me procurai quelques bouteilles de Tonique du Père Koenig pour les Nerfs, pour ma sœur qui demeure en Allemagne. Elle souffrait de l'hystérie depuis huit ans et était tellement malade qu'elle est restée folle pendant un an. Les premières doses lui procurèrent du soulagement, et, aujourd'hui, elle est complètement guérie. Elle m'est reconnaissante d'avoir attiré son attention sur un aussi grand remède.

MME JOSEPH CYR.

GRATIS

Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent aussi obtenir cette Médecine gratuitement.

Ce remède a été préparé par le Rév. PASTEUR KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et il est préparé aujourd'hui sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.

En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

Agents pour le Canada.—The Lyman Bros. & Co., Ltd., Toronto; The Wingate Chemical Co., Ltd., Montréal.

**COWAN'S
COCOA**

Ceux qui désirent
un COCOA PURE
aiment celui de
COWAN.

En vente chez tous les Epiciers

50 YEARS'
EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus.

Revue mensuelle de 48 pages.

Edition française ou Anglaise 0.50 par année.

Circulation certifiée 38.000 exemplaires, 375.000 lecteurs inscrits.

* * *

Aux Bureaux du Messager :

Diplômes, Billets d'admission, Manuels, etc.,

Insignes, Médailles, Scapulaires, etc.,

Envoi du Catalogue sur demande

Pour renseignements sur ;

L'Aspotalat de la Prière, La Ligue des Hommes,
L'Archiconfrérie & La Garde d'Honneur.

S'adresser au

" MESSAGER CANADIEN "

301, Avenue Vimont,

Montréal.

Le Canada aux Canadiens.

Ayons nos Institutions Propres.

LA FONCIERE

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE L'INCENDIE

Nous offre une occasion exceptionnelle de réaliser ce but. Ceux qui souscriront ses actions retireront un dividende annuel d'au moins 8 à 10% en sus d'un boni de 20 à 25% du capital payé, chaque année.

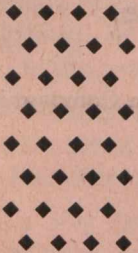
De plus la FONCIERE fait à ses actionnaires une réduction de 20% sur son tarif d'assurance, qu'est déjà de 15 à 25% de moins que les compagnies syndiquées.

Deux compagnies canadiennes d'assurance ont réalisé dans le cours des cinq dernières années, l'une \$147,000 et l'autre \$140,000 de profits et les actions de l'une d'elles se sont vendues à 400% de bénéfice après avoir rapporté un dividende de 10%. Il est certain que la FONCIERE rapportera autant sinon plus à ses actionnaires.

Ceux qui veulent profiter de cet avantage doivent se presser de souscrire car il reste peu d'actions de disponibles sur la première émission de \$100,000. Il n'est demandé que 30% du montant des actions et 5% de prime. Il est à peu près certain que la balance ne sera jamais requise car le pourcentage sera suffisant pour faire le dépôt exigé par le gouvernement. Les revenus actuels de la compagnie étant de \$75,000 par année, sont plus que suffisants pour faire face à toutes les éventualités.

La FONCIERE n'est pas une compagnie nouvelle; elle a déjà cinq ans d'existence et de succès. Un prospectus vous sera envoyé sur demande.

Bureau Chef: 10, Boulevard St-Laurent - MONTREAL.



LES touristes ne devraient jamais se mettre à voyager sans avoir comme accessoires indispensables quelques bouteilles de bon Cognac. Les Cognacs de notre distillation sont certainement les meilleurs vendus au Canada.

Claudon & Co

J. E. COSTIN, Gerant

749 Rue Saint-Denis

Tel. Est 4263

MONTREAL.

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION DE LA

REVUE CANADIENNE

représente au Canada les publications suivantes, ceux qui désirent s'y abonner n'auront pas de commission à payer en s'adressant directement à elle.

LE CORRESPONDANT

REVUE bimensuelle, fondée en 1843 par M. le comte de Montalembert. La plus ancienne et la plus intéressante des revues catholiques de France.

Abonnement, \$7.00 par Année

LE POLYBIBLION

REVUE mensuelle, indispensable aux amateurs qui veulent connaître tout ce qui paraît en fait de livres, d'articles de revues et de journaux importants. Se publie en deux parties :

Partie littéraire, \$3.20 par année ;

Partie technique, \$2.20 par année ;

Les deux parties réunies, \$4.40 par année.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE

Recueil international, théologique, philosophique, artistique, scientifique, sociologique et littéraire, fondée il y a 43 ans par Mgr Paul Guérin.

Abonnement, \$7.00 par Année.

LES ETUDES

REVUE bimensuelle, fondée en 1856 par des pères de la Compagnie de Jésus.

ABONNEMENT \$8.00 PAR ANNÉE

LA REVUE GENERALE

REVUE mensuelle belge, publiée à Bruxelles.

ABONNEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

LA REVUE D'EUROPE ET DES COLONIES

REVUE mensuelle.

ABONNEMENT \$6.00 PAR ANNÉE

Le Killarney de l'Amérique

A 145 milles au nord de Toronto se trouvent une série de beaux lacs magnifiquement encadrés de rives bien boisées : on les désigne sous le nom de "Lacs de la région des Baies" (Lake of Bays Regions.) Une chaîne de sept lacs émaillés d'îles charmantes, des hôtels confortables dans tous les environs, un bon service de bateaux à vapeur reliant les différents endroits, attirent le touriste, le pêcheur à la ligne et le chasseur. C'est une place idéale à visiter pendant la saison d'été.

Pour tous les détails et une description illustrée de ces endroits uniques en Amérique, on doit s'adresser à M. J. Quinlan, Gare Bonaventure, à Montréal. Une carte postale mentionnant la Revue Canadienne, vous la fera envoyer gratuitement.

Conditions pour la concession, à titre gratuit, des terres du Nord-Ouest Canadien.

Dans toute l'étendue des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, tout homme, âgé d'au moins dix-huit ans, ou femme, chef de famille, peut faire inscrire à son nom, à titre de concession gratuite, un lot de terre de 160 acres environ, soit un quart de section, à choisir dans toutes les sections du cadastre portant un numéro pair, à l'exception des sections 8 et 26, et des terres déjà concédées ou réservées.

L'inscription doit se faire par le colon lui-même au bureau des terres du district dans lequel la concession choisie est située. Le Colon auquel il a été accordé une inscription doit se conformer aux conditions suivantes :

1.—Habiter cette concession et la cultiver, six mois au moins chaque année, pendant trois ans.

2.—Si son père, ou sa mère, dans le cas de décès de celui-ci, demeurait sur une ferme située à proximité de la concession, l'obligation de résidence peut être satisfaite par le fait que le colon réside avec eux.

3.—Si le colon auquel a été accordée une inscription, possède déjà une terre dans les environs, l'obligation de résidence peut aussi être remplie par le fait qu'il demeure sur sa terre.

On doit donner avis, par écrit, au Commissaire des terres de la Puissance, à Ottawa, six mois d'avance de l'intention que l'on a de demander une concession.

W. W. CARY, Député ministre de l'Intérieur.

LA PROVIDENCE

ASSURANCE

CONTRE

Bureau Principal:

52, Rue St-Jacques



MUTUELLE
LE FEU

MONTREAL

Souscription exigée par la loi :

\$200,000.00

Assurance en force :

\$1,800,000.00

Taux réduits. — Garanties Indiscutables. — Pertes payées promptement et généreusement.

Un encouragement s'il sous platt.

L. A. PICARD Gérant.

Sir Georges Etienne Cartier disait : "Travaillons pour le maintien de nos institutions."



Arcand Frères

Marchands de Nouveautés

111 RUE SAINT-LAURENT

Coin de la rue Lagachetière

MONTREAL

Seuls dépositaires pour le Canada des toiles
hygiéniques de l'abbé Kneipp.



Le ministre des travaux publics recevra jusqu'à samedi, 8 juin 1907, inclusivement, des soumissions pour la construction des étables pour la cavalerie, à St-Jean, P. Q., lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour étables de la cavalerie, St-Jean, P. Q."

On peut consulter les plans et devis aux casernes, à St-Jean, P. Q., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur, dont la soumission aura été acceptée, refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat. Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis. Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GELINAS,
Secrétaire.

Ministère des travaux publics, Ottawa, 22 mai 1907.



KOPVEY,

remède infallible et instantané

— CONTRE —

**LES MAUX DE TÊTE
ET LA MIGRAINE**

— 000 —

Pourquoi souffrir lorsque pour **25 cts**
vous pouvez acheter, dans n'importe
quelle pharmacie, une boîte de

KOPVEY

véritable chocolat à la vanille aussi agréable à prendre que
certain de vous guérir immédiatement.

+++++

Demandez donc le KOPVEZ à votre pharmacien ou à la

PHARMACIE NATIONALE,
216, RUE ST-LAURENT. - MONTREAL.

Dans tous les temps et dans presque tous les pays la viande de bœuf a été considéré comme l'aliment par excellence pour fortifier, malheureusement il n'est pas toujours possible de se le procurer au moment où cette nourriture est nécessaire ; quelque fois aussi le système n'est pas dans des conditions à s'assimiler toutes les propriétés nutritives de la viande. Tous ces inconvénients sont évités, et le stimulant et toute la nourriture du bœuf peuvent être procurés en tout temps, sous une forme immédiatement assimilable par les estomacs et les convalescents les plus faibles.

BOVRIL

est garantie pur produit du meilleur bœuf. Tout ce qu'il y a de bon dans le bœuf se trouve dans le Bovril. Une cuiller à thé de Bovril dans une tasse d'eau bouillante produit un bouillon stimulant et fortifiant.



Cigarettes

Egyptiennes

MOGUL

Bouts en liège

15c la Boite.

HURTEAU

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE MUSIQUE AU CANADA.

Pianos, Orgues, Phonographes,

Instruments de Musique à des Prix
Défiant toute compétition. - - - -

UN SEUL PRIX ET LE PLUS BAS

Toujours en mains un grand choix de Pianos, Orgues, des plus célèbres manufactures canadiennes et américaines, vendus à des prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs. - - - -
Agence générale pour le Canada de l'incomparable et du merveilleux

"PHONOGRAPHE PATHÉ"

Avec ce Phonographe vous pouvez entendre les plus grands artistes d'Europe.

Le Grand Opéra de Paris, La Garde Républicaine.

Le seul Phonographe français parfait vendu au Canada.
..... Venez l'entendre, c'est le théâtre à domicile.

J. A. HURTEAU & CIE, Limitée,

Angle des rues Ste-Catherine et St-Denis — Succursale : 316 St-Catherine Est

MONTREAL.



Cigarettes

Egyptiennes

MOGUL

Bouts en liège

15c la Boite.